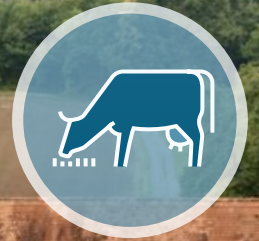


Bioactualités



FiBL

Ce que l'agriculture bio peut faire pour le climat p. 6

En hiver, nourrir les brebis selon les besoins p. 14
Apprendre à entretenir les biotopes p. 20
FiBL Autriche: Recherche appliquée p. 30

Élection de remplacement

La Commission de labellisation agricole (CLA) cherche à repourvoir sa présidence

Bio Suisse a besoin du savoir-faire de praticien-ne-s engagés dans l'agriculture biologique. Nous cherchons pour la présidence de la Commission de labellisation agricole (CLA) dès le 01.01.2026 une personnalité motivée disposant de connaissances approfondies de l'agriculture biologique Bourgeon et du travail pour la Fédération et le Cahier des charges. En tant que président-e, tu diriges une équipe motivée avec empathie et tact et tu assumes la responsabilité de la poursuite du développement du Cahier des charges dans le domaine des productions végétales et animales. Cette tâche nécessite beaucoup de temps – mais offre la chance de participer activement à la poursuite du développement de l'agriculture biologique. Intéressée, intéressé?



Pour avoir plus d'informations, prière de consulter l'annonce détaillée qui se trouve sur notre site internet: www.bio-suisse.ch/fr/notre-association/option-federation-interne/elections.html.

Le délai d'envoi des candidatures à verband@bio-suisse.ch est le 14.11.2025
Rahel Beglinger, membre du Comité, dicastère Qualité, répondra volontiers à tes questions par courriel ou par téléphone turner@gmx.ch / 078 892 16 36.



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO SUISSE**

**Bocaux ~ pots
avec couvercle + bouteilles**
Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades ~ confitures ~ fruits ~ légumes ~ sirop
jus de fruits ~ lait ~ spiritueux et bien plus encore

Bocaux ~ pots + bouteilles
de différentes grandeurs ~ formes
Pour le ménage professionnel ~ privé
Échantillons gratuits + liste des prix

091 647 30 84
Crivelli Emballages
crivelliimballaggi@hotmail.com



MINEX – Pour des vaches saines et longévives

Choyez vos chers animaux au quotidien :
MINEX, pour des vaches en pleine forme et productives

MINEX 980

- Meilleure appétence
- Structure unique
- Approvisionnement sûr
- Convient aux rations à base d'herbe



Maintenant
en action
Dans votre
LANDI

Découvrez MINEX : ufa.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

*Aliments de base pour votre
faim de connaissances*



Commander maintenant un exemplaire gratuit ou s'abonner directement: 10 numéros par année pour 65.-
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, +41 61 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch/magazine

- 3 Impressum
4 Brèves

Climat

- 6 Quel climat avec le bio?
8 Ensemble pour le climat
10 Rendre visibles les prestations pour le climat
11 Il y a des émissions inévitables: Interview avec la climatologue du FiBL Lin Bautze-Boeke
12 Repenser l'élevage bovin

Agriculture

- 14 Élevage ovin Alimentation et besoins
16 Agroforesterie Les haies fourragères
19 Phytopathologie Produits pour traiter les semences de blé
20 Biodiversité L'encouragement de la biodiversité au quotidien
22 Politique agricole Quand le but est le résultat
25 Vulgarisation du FiBL

Transformation et commerce

- 26 Jus et moult Des hautes-tiges à la bouteille
28 Marchés et prix

FiBL et Bio Suisse

- 29 Nouvelles FiBL
30 FiBL Autriche Recherche bio dans le Burgenland
32 Nouvelles Bio Suisse
33 Bio Suisse Assemblée des délégués d'automne
34 Agenda

Impressum	Magazine Bioactualités 34 ^{ème} année, N° 8 25. 17. 10. 2025
Éditeurs	Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction	René Schulte (réd. en chef, <i>schu</i>), Katrin Erfurt (adj., <i>ke</i>), Jeremias Lütold (adj., <i>jlu</i>), Verena Bühl (vb), Emma Homère (emh), Theresa Rebholz (tre) magazine@bioactualites.ch +41 61 204 66 36
Traduction	Manuel Perret
Publicité	Erika Bayer publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 72 00
Édition	Petra Schwinghammer edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66



Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-8
Mot de passe: Ba8-2025
www.bioactualites.ch/magazine

Couverture: Sol, eau, énergie, alimentation, production animale: L'agriculture bio montre comment la protection du climat réussit dans la pratique. Photo: Christian Pfister, FiBL

Petites étapes et grands effets

J'ai pris dernièrement au supermarché un sac anti food waste rempli de légumes qui étaient presque à la date de péremption. Une petite contribution en tant que consommatrice pour éviter le gaspillage alimentaire. Dans l'agriculture ça va beaucoup plus loin: Chaque choix de culture, système d'élevage ou fumure a une influence sur le climat.

Les dernières années montrent à quel point l'agriculture est vulnérable face aux phénomènes météorologiques extrêmes. Et en même temps de nombreuses fermes prouvent qu'elles s'activent – avec des engrais verts, des sous-semis ou de l'agroforesterie. Ces mesures sont issues de la pratique et devenues évidentes à bien des endroits. Ces modifications, expérimentations et développements caractérisent l'agriculture bio. Ça la rend compréhensible et montre que l'agriculture n'est pas seulement une partie du problème mais aussi de la solution. Elle peut fixer du CO₂, refermer des cycles et influencer directement le sol, l'eau et la biodiversité. C'est au vu de tout cela que Bio Suisse s'est donné un but ambitieux: Les émissions des fermes Bourgeon doivent diminuer d'ici 2040 en direction du zéro émission nette. Cela exige l'engagement de tous les impliqués mais correspond exactement à ce qui constitue l'agriculture biologique: Assumer ses responsabilités, apprendre les uns des autres et explorer de nouvelles voies.

La protection du climat n'est pas une vision lointaine mais une pratique vécue – jour après jour dans les fermes des agricultrices et agriculteurs. Les articles de fond de ce numéro vous en disent plus à partir de la page 6.



Katrin Erfurt
Rédactrice en chef co-adjointe

Brèves

Actualisation du Catalogue des coûts de production

Le nouveau catalogue d'Agroscope avec les coûts des machines, des installations techniques, des bâtiments et du travail (ex Rapport Coûts-machines) est disponible en ligne. Il fournit des bases de calcul pour décider si l'achat d'une machine en vaut la peine ou bien si la location ou encore le recours à une entreprise de travaux pour tiers est plus avantageux. Il recense en outre les frais p. ex. des installations de traite ou des robots d'évacuation du fumier.

Le catalogue paraît chaque année et peut être téléchargé en français et en allemand. *ke*

PDF et autres infos

www.cataloguedescouts.ch

Enquête: La main-d'œuvre dans les cultures spéciales

De nombreuses entreprises agricoles ont de plus en plus de peine à trouver assez de main-d'œuvre. L'EPFZ mène une enquête pour recenser comment les employés ainsi que les agricultrices et agriculteurs perçoivent leur travail. Le but est de découvrir comment les cultures de légumes, de fruits et de vigne peuvent être rendues plus attractives en Suisse.

L'enquête anonyme dure 15 minutes – avec à la clé un dédommagement jusqu'à 20 francs. «En y participant vous fournissez une importante contribution pour l'avenir de l'agriculture suisse», souligne Celestina Heepen de l'EPFZ. *ke*



Vers l'enquête
in.informs.dk



De combien d'eau l'agriculture a-t-elle besoin?

La Suisse n'a longtemps pas été considérée comme manquant d'eau, mais les pénuries locales mènent de plus en plus à des interdictions de prélèvements pour l'irrigation. Vu que les données étendues manquent, Agroscope et la HAFL ont développé sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement une méthode d'évaluation de la consommation d'eau par l'agriculture. Sur la base d'informations sur le climat, les sols et les cultures, des modèles ont été élaborés pour dix cultures et groupes de cultures (petits fruits, légumes, patates, maïs, pommes, vigne, tabac, espaces verts et betterave sucrière). Pour 2021 à 2023, les valeurs ont fluctué entre 9,5 millions de mètres cubes d'eau pour l'année humide 2021 et 41 millions pour l'année sèche 2022, en majorité pour des légumes, des fruits et des espaces verts. Les résultats correspondent largement aux estimations de l'Office fédéral de la statistique. Les informations de référence sur les pratiques d'irrigation ont été très précieuses pour ce travail, mais elles présentaient une grande variabilité du fait que les décisions ne dépendent pas seulement de l'humidité du sol et des besoins des plantes mais aussi de réflexions entrepreneuriales et personnelles. Des calculs modélisés basés sur les scénarios climatiques de 2018 montrent que les besoins pourraient augmenter d'ici la fin du siècle de 21 % sans mesures de protection du climat et de 6 % avec des mesures modérées. Cela montre l'impérieuse nécessité d'une gestion efficace de l'eau dans l'agriculture. *ke*



Vers l'étude
www.rechercheagronomique.suisse.ch

Enquête sur l'alimentation du bétail laitier

Est-ce que dans votre ferme la composition de la ration favorise ou inhibe la performance des vaches? Et est-ce qu'il vaut la peine d'analyser chaque fourrage de votre ferme? Ces questions sont étudiées par le Strickhof Lindau dans un nouveau projet de recherche.

Une enquête anonyme est en cours auprès de fermes laitières avec contrôle laitier. On cherche encore en particulier des producteurs bio pour y participer.



L'affouragement au banc d'essai: On cherche des fermes bio pour une enquête.

Le but est de découvrir les interactions entre l'affouragement, la structure des fermes et la performance laitière, et aussi de comparer les différences régionales, le tout pour en tirer des recommandations pour les producteurs. Les résultats seront analysés scientifiquement et disponibles sur demande.

L'enquête est anonyme, dure moins de dix minutes et est disponible en allemand, en français et en italien. *ke*



Vers l'enquête
form.jotform.com

Changement à la tête de Vision Landwirtschaft



Rebecca Knoth-Letsch mise sur l'échange avec la politique et la société.

Rebecca Knoth-Letsch dirige l'association Vision Landwirtschaft depuis le 1^{er} septembre 2025. Cette spécialiste de l'environnement de 36 ans a été en dernier directrice de l'Alliance Agraire et avant responsable de la politique environnementale chez Economiesuisse. Elle apporte à Vision Landwirtschaft une personnalité compétente avec de bons réseaux qui poursuit le dialogue entre l'agriculture, la politique et la société, écrit l'association sur son site web. *ke*

Protéger et promouvoir la viticulture suisse

Les députés genevois, inquiets de la baisse de consommation de vins suisses, ont adopté à l'unanimité deux résolutions pour protéger la viticulture nationale. La première demande d'adapter chaque année les contingents d'importation de vins étrangers en fonction de la consommation et de la production actuelle, jugée très inférieures aux niveaux de référence des années 1986–1988.

La deuxième réclame que l'attribution de ces contingents se fasse selon l'engagement des importateurs en faveur de la production suisse, afin d'améliorer la visibilité des vins locaux. Objectif: Réduire les importations, valoriser la



qualité des vins suisses et soutenir les producteurs nationaux.

Dans un même registre, mais cette fois à une échelle cantonale, le Grand Conseil genevois a adopté fin août un projet de loi du Centre qui accorde aux restaurateurs des bons de 200 francs pour tout achat de plus de 1000 francs de boissons genevoises (vins, bières, jus, etc.). La mesure, jugée urgente face à la crise persistante de la restauration et à ses répercussions sur les producteurs locaux, vise à soutenir le secteur viticole, relancer la consommation et accroître la visibilité des boissons issues de l'agriculture genevoise. *emh*

Nouvelle directrice d'Agroscope



Corinne Jud Khan reprend la direction des mains d'Eva Reinhard.

Corinne Jud Khan sera depuis le 1^{er} mars 2026 la nouvelle directrice d'Agroscope, le centre de compétences de la Confédération pour la recherche agronomique. Elle succède à Eva Reinhard, qui prend sa retraite à fin février. Jud Khan est depuis 2017 membre de la direction et elle dirige le domaine Développement de méthodes et analytique. La biochimiste a de très bons réseaux nationaux et internationaux et va faire avancer la poursuite du développement d'Agroscope au service d'une recherche proche de la pratique. *ke*



«MeinHofKompass» est en ligne

On attend de l'agriculture qu'elle améliore sa durabilité. Mais comment les agricultrices et agriculteurs peuvent-ils être soutenus de manière optimale pour planifier et réaliser des changements durables? Cette question a été prise en compte par le FiBL et Bio Suisse. C'est avec des personnes de la pratique et de la vulgarisation qu'ils ont développé la plateforme en ligne «MeinHofKompass».

Cette plateforme propose un autocontrôle de la durabilité ainsi que des supports d'information basés sur les résultats. Elle met en réseau les agricultrices et agriculteurs entre eux et avec des spécialistes et offre un accès facile à des conseils complémentaires. Elle aide ce faisant les chefs d'exploitation à améliorer eux-mêmes la durabilité de leur entreprise. La plateforme est maintenant en ligne et prête à l'emploi. À titre d'incitation particulière, un conseil gratuit sera offert aux 100 premiers producteurs qui remplissent l'autocontrôle.

Rike Teuber, FiBL



Vers la plateforme en ligne
app.meinhofkompass.ch (DE)

Quel climat avec le bio?





Tout sur le
thème du climat
et du bio



[bioactualites.ch/
durabilite](https://bioactualites.ch/durabilite)

L'agriculture doit faire de gros efforts pour que les objectifs climatiques 2050 de la Confédération puissent être atteints. L'agriculture biologique en fait déjà beaucoup, et Bio Suisse va encore plus loin.

Texte: Katrin Erfurt, Photo: Christian Pfister, FiBL

Fentes dans le sol, prairies à sec, vaches sans fourrage estival: Beaucoup de fermes ressentent déjà le changement climatique. Selon l'analyse fédérale des risques climatiques, les précipitations en été pourraient diminuer de jusqu'à 25 pour cent d'ici 2060 – avec des périodes de jusqu'à 20 jours sans pluie.

L'agriculture se trouve ainsi devant un double mandat: Elle doit adapter sa production et en même temps réduire nettement ses impacts sur le climat car, depuis 2025, la Loi fédérale sur le climat et l'innovation oblige la Suisse à réduire ses émissions de gaz à effet de serre jusqu'à zéro émission nette d'ici 2050. Pour l'agriculture, cela signifie au moins 40 pour cent d'émissions de moins qu'en 1990.

Où en est-on aujourd'hui?

L'agriculture provoque actuellement (état 2023) 16 pour cent des émissions suisses. Les sources principales sont le méthane venant de la digestion des ruminants et du stockage des engrais de ferme ainsi que le protoxyde d'azote produit par la fumure azotée. Les émissions ont diminué d'un bon 19 pour cent depuis 1990, surtout – comme le constate la Stratégie Climat pour l'agriculture et l'alimentation 2050 – parce qu'il y a déjà moins de bovins et qu'on utilise moins d'engrais minéraux.

Le trafic (34 pour cent) et l'industrie (22 pour cent) contribuent nettement plus à l'impact sur le climat. Mais l'alimentation est aussi un facteur important: Les ménages suisses sont responsables de 15 pour

cent des gaz indigènes à effet de serre, un quart de ces émissions venant des aliments. Selon la Stratégie, cette empreinte climatique peut être nettement diminuée si on consomme moins de produits animaux et gaspille moins d'aliments.

La discussion sur l'alimentation et l'élevage ne va souvent pas assez loin. Car «diminuer les bovins engendre de nouveaux problèmes», avertit Lin Bautze-Boeke, climatologue au FiBL. Elle explique dans une interview pourquoi diminuer les animaux ne suffit pas et pourquoi l'agriculture se voit attribuer un rôle clé dans la protection du climat (page 11). Il est avéré que prolonger la durée d'utilisation des vaches laitières fait diminuer les émissions et représente un bon exemple d'approche efficace dans la production animale (page 12).

Le bio joue un rôle de précurseur

L'agriculture bio montre à quoi la protection du climat peut ressembler. Elle donne déjà le bon exemple mais veut aller plus loin: Le Cahier des charges de Bio Suisse dit depuis 2022 que les émissions des fermes Bourgeon doivent tendre vers zéro émissions nettes d'ici 2040. Les groupes d'échanges de ProBio sur le climat aident les agricultrices et agriculteurs à tester ensemble la praticabilité de certaines solutions. Deux producteurs parlent de leurs expériences dans ce Bio actualités (page 8).

À partir de novembre 2025, un check-up Climat facultatif va compléter le check-up Biodiversité. Il rendra visibles les prestations pour le climat et donnera des impulsions pour d'autres mesures (page 10).

< Le contexte du changement climatique demande que l'agriculture assume sa responsabilité pour la nature et l'avenir.

bafu.admin.ch/climat
bioactualites.ch/durabilite

Ensemble pour le climat

La protection du climat avance là où beaucoup collaborent.
Aussi avec les groupes d'échanges Climat de ProBio.

Texte: Katrin Erfurt

Seul on va vite – et ensemble on va plus loin: C'est aussi valable pour la protection du climat. Quand des producteurs partagent leurs expériences, cela débouche sur des solutions qui profitent à tous. C'est avec cette réflexion que le projet pilote «Groupes d'échanges Climat de ProBio» a démarré en 2023. Après un appel à participer, 120 producteurs Bourgeon intéressés se sont annoncés. Il y avait au centre le testage d'outils de bilancement climatique et le dialogue direct entre les fermes.

«Les groupes d'échanges offrent aux chefs d'exploitation la possibilité d'examiner ensemble des mesures de protection du climat et d'échanger des expériences. Il s'est posé en même temps la question de savoir si le thème du climat convient pour cette forme de collaboration et comment il peut s'implanter à l'avenir», explique Léa Sommer qui dirige pour Bio Suisse le projet des groupes ProBio.

Les producteurs ont reçu au début un aperçu de leurs émissions de gaz à effet de serre fourni par un bilan climatique individuel. Les résultats ont été dépouillés avec des spécialistes et ont fourni des premières approches pour des mesures de réduction. Ultérieurement, il s'est formé quatre groupes d'échanges régionaux, dont trois sont encore actifs jusqu'à la fin du projet en 2025: En Suisse centrale, dans l'est du canton de Zurich et dans le canton de Berne. Aucun groupe ne s'est encore formé en Suisse romande.

Les groupes d'échanges sont des ateliers de réflexion

La diversité des fermes est un grand enrichissement: «Elle a mené à des discussions intensives – si bien que le temps a souvent manqué. Cela démontre que l'engagement pour trouver ensemble des solutions est important», dit André Liner du centre de

formation BBZN Schüpfheim, responsable du groupe d'échanges de Suisse centrale.

«Ces deux dernières années, les groupes se sont réunis cinq à six fois par an chez l'un des participants, ont discuté de mesures pour le climat et les ont mises en œuvre», explique Jasmin Hufschmid de Bio Suisse qui a accompagné les groupes Climat de ProBio. Des impulsions supplémentaires ont été données par des spécialistes externes par exemple pour le compostage, la production de biogaz, l'agroforesterie ou les énergies renouvelables.

Les feedbacks des producteurs au sujet de la praticabilité des mesures étaient particulièrement importants car ils ont permis aux groupes d'échanges de poser les bases pour le check-up Climat – un instrument qui profitera à l'avenir à toutes les fermes Bourgeon (page 10). Deux exemples montrent à quel point ces échanges ont des répercussions concrètes.



Des participants à un groupe Climat de ProBio discutent de mesures pour le climat et de leur faisabilité.

Exemple pratique n° 1

Sur les 40 hectares du domaine Sonnenberghof à Unterengstringen ZH, Johanna et Armon Fliri misent de manière cohérente sur l'économie circulaire. Ils élèvent leurs vaches mères Angus en pâture intégrale sans concentrés, et les terres ouvertes servent exclusivement à la production de denrées alimentaires. Un chauffage à plaquettes de bois, des panneaux solaires thermiques et la préparation des engrais



Johanna et Armon Fliri prévoient surtout de progresser pour la gestion de l'eau.

de ferme font aussi partie du quotidien – autant de mesures qui diminuent les émissions et augmentent l'efficacité climatique des fermes.

«Nous considérons l'agriculture comme partie de la solution et voulons assumer notre responsabilité», dit Johanna Fliri à propos de leur engagement et de leur participation au groupe d'échange Climat de ProBio en Suisse centrale. Elle a surtout apprécié les échanges au sujet des sous-semis. «Nous en sommes encore au début, mais nous avons déjà pu profiter des expériences des autres et de leurs avis concrets sur les mélanges», complète Armon Fliri. Ils ont aussi reçu de nouvelles idées pour les engrais de ferme. Le couple met depuis déjà deux ans du Biolit (une poudre de roche) dans la litière pour fixer les éléments nutritifs et diminuer les pertes d'ammoniac. Le groupe d'échange nous a aussi donné d'autres idées, comme celle de mélanger le fumier des vaches avec celui des chevaux en pension ou de le faire fermenter pour le stabiliser. Cela permet de diminuer encore les émissions et de mieux utiliser les éléments nutritifs.

Pour le futur, les Fliri veulent surtout progresser dans la gestion de l'eau. Il est

prévu de cultiver les champs le long des courbes de niveau (Keyline Design) pour ralentir l'écoulement de l'eau de pluie et la stocker. Cela doit permettre d'empêcher les lessivages et de rendre les surfaces plus résistantes à la sécheresse. «Les exemples d'autres fermes nous donnent de l'assurance pour expérimenter de telles nouvelles voies», souligne Johanna Fliri.

Exemple pratique n° 2

Res Moser, de Stammheim ZH, a lui aussi déjà fait beaucoup pour le climat: Une installation à copeaux chauffe tous les bâtiments, l'eau est chauffée par des panneaux solaires – sans combustibles fossiles. Sur son domaine de 25 hectares, il mise sur des vaches mères légères de la race Hinterwälder pour diminuer les dégâts de piétinement, sur la pâture systématique et sur une grande proportion de surfaces de promotion de la biodiversité. La ferme est complétée par la production de céréales alimentaires et de silo de maïs – toujours avec des sous-semis. «Il est important pour moi de pouvoir alimenter mes bêtes avec mes propres fourrages sans acheter de concentrés», explique le producteur.

Dans le groupe Climat de ProBio pour l'est du canton de Zurich, il a particulièrement apprécié les discussions sur le tra-



Res Moser pense que des petits changements font déjà beaucoup pour le climat.

vail du sol et les systèmes agroforestiers. Tout ne convient pas pour sa ferme, mais ces aperçus l'ont aidé à mieux cerner ses décisions. Il a beaucoup profité du sujet de la consommation de diesel: Outils aiguisés, optimisation des réglages et moins de trajets à vide lui ont permis de la diminu-

er nettement. Il a en outre constaté à quel point des petites modifications du quotidien contribuent déjà à la protection du climat. Comme l'utilisation de barres de coupe sur les surfaces de promotion de la biodiversité, car elles protègent beaucoup mieux les insectes et les petits animaux que les faucheuses rotatives. Pour l'avenir, il s'intéresse particulièrement à l'électrification de sa ferme, mais les techniques et les coûts sont encore un obstacle pour Res.

Du projet pilote vers l'avenir

Les exemples montrent que les groupes d'échanges Climat de ProBio font émerger des solutions concrètes. Les expériences des participants ne fournissent pas seulement de la matière pour le check-up Climat, mais aussi du courage et des renseignements pour d'autres producteurs qui veulent étoffer leur stratégie climat. Le projet pilote sur les groupes d'échanges Climat de ProBio se termine officiellement à fin 2025, mais les groupes peuvent continuer de se rencontrer dans le cadre de ProBio. Et Jasmin Hufschmid confirme que l'étroit contact avec la direction du projet Climat va être maintenu.

Groupes d'échanges ProBio

Il y a en Suisse 57 groupes d'échanges ProBio. Ils permettent aux chefs d'exploitations d'avoir des échanges avec des collègues et aident à développer des solutions pratiques pour les grandes cultures, la production animale ou le climat. Les intéressés peuvent rejoindre des groupes existants ou en fonder d'autres s'il y a assez de demande.



Informations supplémentaires sur ProBio
probio.bioactualites.ch

Informations spécialisées



Léa Sommer
Coordinatrice ProBio,
Bio Suisse
lea.sommer@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 57

Rendre visibles les mesures pour le climat

Le check-up Climat permettra dès fin 2025 aux producteurs Bourgeon de montrer quelle contribution ils fournissent pour la protection du climat.

Texte: Katrin Erfurt

De nombreux producteurs Bourgeon s'engagent déjà fortement pour la protection du climat – souvent au-delà des directives. La question est cependant comment ces prestations peuvent être rendues visibles et encore plus développées? Avec le règlement «Protection du climat et résilience», Bio Suisse a donné en 2022 le coup d'envoi pour la recherche d'une solution concrète.

Différents outils de bilans climatiques individuels ont été testés ces dernières années avec des fermes Bourgeon. Ils ont fourni des renseignements précieux pour les participants, surtout en combinaison avec du conseil. «En fait, nous cherchions une approche plus pragmatique pour l'utilisation dans toutes les fermes Bourgeon», se rappelle Jasmin Hufschmid, cheffe de projet Climat chez Bio Suisse. Le système à points basé sur les mesures prises qui a été développé par IP-Suisse et Agroscope, s'est révélé adéquat pour cela. Bio Suisse continue depuis 2024 de le développer avec IP-Suisse. Il en est sorti le check-up Climat qui sera lancé fin 2025. Il complète l'actuel check-up Biodiversité et ne fait pour le moment pas partie du contrôle bio.

Voilà comment ça fonctionne

Le check-up Climat se base sur un principe simple: Les producteurs déclarent quelles mesures ils prennent déjà – par exemple une plus longue durée d'utilisation des vaches laitières, la pratique du pâturage ou une fumure basée sur l'utilisation ciblée des éléments nutritifs. Chaque mesure repose sur un effet climatique scientifiquement prouvé. «On voit ainsi directement – et avec peu de travail – combien d'émissions sont économisées par la mise en œuvre des mesures», explique Jasmin Hufschmid.



Au lieu de recenser individuellement les émissions de chaque ferme, les émissions totales de l'agriculture biologique sont calculées en arrière-plan en se basant sur le recensement des données agricoles, le monitoring agro-environnemental (MAE) et de nombreuses études spécifiquement bio. Bio Suisse collabore pour ça avec Agroscope, et le FiBL a aussi été consulté pour certaines questions. Un écobilan vérifie si les mesures ne vont pas au détriment de la biodiversité ou du bien-être animal.

Des mesures efficaces

Le catalogue des mesures est basé sur une recommandation du FiBL, et sa praticabilité a été vérifiée par les groupes d'échanges Climat de ProBio (page 8). Seules les mesures prouvées efficaces ont été répertoriées. Les prescriptions du Bourgeon comme le renoncement aux engrais minéraux sont prises en compte de manière automatique.

Des comparaisons entre différents types de fermes seront possibles dès que suffisamment de producteurs participeront. Une bonne participation et les feedbacks de la première année permettront en outre de continuer le développement du check-up Climat.

Ensemble au lieu de seul

Le check-up Climat montrera à l'extérieur les progrès des fermes Bourgeon prises en bloc et pas séparément. Il fournira en

Le check-up Climat permet aux producteurs de recenser les mesures qu'ils prennent pour le climat.

plus pour chaque ferme un état des lieux et des idées pour diminuer les émissions. «Chacun décide lui-même quelles mesures vont pour sa ferme. Si elles sont intégrées au check-up Climat, il en sort une image globale qui montre que l'agriculture bio contribue déjà beaucoup à la protection du climat – et va toujours plus loin.» Ceux qui désirent un aperçu approfondi dans le bilan global des émissions de gaz à effet de serre de leurs fermes peuvent en plus se tourner vers un outil de bilan climatique individuel (par exemple World Climate Farm Tool, Klir, Cap'zer).

Le check-up Climat est encore facultatif. Il serait à long terme pensable de le rendre obligatoire, mais seulement si les fermes sont rétribuées équitablement par le marché pour leurs prestations supplémentaires. Des discussions avec des partenaires commerciaux sont déjà en cours. Le check-up Climat (comme le check-up Biodiversité) sera intégré dans le nouveau portail «My Bio Suisse» qui va probablement être lancé en novembre.

Informations spécialisées



Jasmin Hufschmid
Cheffe de projet Climat,
Bio Suisse
[jasmin.hufschmid@
bio-suisse.ch](mailto:jasmin.hufschmid@bio-suisse.ch)
+41 61 204 66 09

«Certaines émissions ne peuvent pas être évitées»

L'alimentation a toujours des conséquences.

Lin Bautze-Boeke, du FiBL, sur l'agriculture bio et le climat.

Interview: Katrin Erfurt

Il se dit souvent que diminuer le cheptel serait la solution pour le climat. Pourquoi cela ne va-t-il pas assez loin?

Les émissions de la production animale sont complexes. Pour la protection du climat il faut savoir quelles espèces et races sont en présence, si les fermes sont plutôt intensives ou extensives et sur quelle période l'effet climatique est considéré – par exemple sur 20 ou 100 ans.

À quelles conditions la production animale peut-elle être positive pour le climat?

Si elle est en majorité basée sur des herbages, avec le moins possible de concentrés importés et sans concurrence pour l'alimentation humaine, elle n'est pas forcément nuisible pour le climat. L'agriculture biologique apporte ici des avantages clairs – tant pour la protection du climat que pour d'autres secteurs de la durabilité.

Pourquoi l'agriculture porte-t-elle autant de responsabilité pour le climat bien que d'autres secteurs provoquent davantage d'émissions?

Le changement climatique met toute la société au défi. Ses conséquences se ressentent dans tous les secteurs, surtout en agriculture et en foresterie. Savoir jusqu'où un secteur doit réduire ses émissions dépend de trois points: Quelles sont les possibilités de réduction? Quelle est l'importance des émissions? Et à quel point est-on prêt à faire preuve de responsabilité? L'agriculture a ici un rôle particulier, celui d'assurer notre alimentation – ce qui fait que certaines émissions ne peuvent pas être évitées. Et malgré tout, les fermes et le commerce doivent fournir leur contribution. Avoir une approche globale est décisif: Des mesures ponctuelles comme les additifs fourragers de synthèse ou une diminution forfaitaire des

«La production animale ne doit pas forcément être nuisible pour le climat.»



Lin Bautze-Boeke
Climatologue, FiBL Frick

bovins apportent de nouveaux problèmes comme la diminution du bien-être animal ou la perte de pâturages riches en espèces – sans avoir gagné beaucoup sur le plan sociétal. Les mesures les plus efficaces sont celles qui agissent positivement dans plusieurs domaines – comme l'agroforesterie ou la diminution du travail du sol – qui protègent le sol, l'eau et la biodiversité, économisent des carburants et fixent du carbone.

Les cycles des éléments nutritifs sont essentiels en bio. Où les fermes bio peuvent-elles encore s'améliorer?

Les fermes bio en font déjà beaucoup pour refermer les cycles des nutriments. Je vois encore des possibilités d'amélioration dans la préparation et l'utilisation

des engrais de ferme ainsi que dans la collaboration entre fermes avec et sans bétail. Il serait ainsi possible de réfléchir encore plus aux cycles des nutriments et de l'eau au niveau des paysages. Je trouve en outre passionnants des concepts de gestion de l'eau comme le «keyline design» ou l'agriculture syntropique, dans laquelle les arbres et les haies forment des éléments centraux pour l'approvisionnement du sol en nutriments. Les approches de ce genre aident à encore mieux fermer les cycles.

Laissons maintenant la production animale de côté: Quelles mesures offrent aux fermes bio le plus de potentiel pour la protection du climat?

Cela dépend fortement du site, de l'orientation et des ressources des fermes. Les mesures les plus efficaces sont celles qui ne font pas que protéger le climat mais renforcent en même temps la durabilité et les fermes elles-mêmes. En font partie les systèmes agroforestiers, les utilisations combinées des surfaces comme les installations d'agri-photovoltaïque, les énergies renouvelables ou la protection des sols avec des engrais verts. La gestion soignée des ressources – du recyclage à la réutilisation – joue aussi un rôle. Des projets de l'UE comme Climate Farm Demo et ClieN-Farms ont recensé plus de 200 mesures de ce genre qui vont bientôt être publiées en collaboration avec Agridea. Je vois aussi beaucoup de potentiel dans l'orientation en fonction des conditions locales – pour les races, les stratégies d'affouragement ou les grandes cultures. Ici l'agriculture bio peut, avec sa diversité, donner des impulsions qui vont au-delà de chaque ferme.



Autres voix du climat

www.bioactualites.ch/durabilite

Repenser l'élevage bovin

Prolonger l'utilisation des vaches laitières pourrait être un levier efficace pour la protection du climat.

Texte: Verena Bühl



La plupart des vaches n'atteignent leur optimum de production qu'en cinquième lactation.

Les émissions du cheptel bovin suisse qui ont des effets sur le climat diminueraient de 10,4 pour cent si les vaches laitières étaient utilisées plus longtemps et si elles produisaient davantage de veaux pour la production de viande. C'est un résultat du projet de recherche pluriannuel du FiBL sur l'augmentation de la durée d'utilisation des vaches laitières, qui a été soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture et nombre d'interprofessions et d'organisations labellisatrices.

La diminution des émissions se base sur plusieurs effets: Si les vaches restent plus longtemps productives il faut moins de remotes – et plus de veaux peuvent partir pour l'engraissement. Cette combinaison de la production de lait et de viande à l'aide de croisements d'usage ou de races à deux fins diminue le nombre de vaches mères nécessaires. «Cela fait globalement diminuer le nombre de bêtes alors que la production de lait et de viande reste à peu près la même», dit la scientifique du FiBL Catherine Pfeifer en expliquant les calculs. Moins de bêtes signifie moins d'émissions de méthane et la consommation de moins de ressources pour l'affouragement et l'élevage. Et la période «improductive» de l'élevage des vaches

pèse moins lourd en cas de prolongement de l'utilisation.

L'optimum n'est pas atteint

Anna Bieber a utilisé dans ce projet les données des herd-books des 20 dernières années. «Nous avons été positivement étonnés de voir que la durée d'utilisation des vaches laitières suisses a tendance à augmenter», raconte la chercheuse du FiBL. «Mais la moyenne de 3 à 3,8 lactations est encore trop basse.» Environ un tiers des vaches laitières sont déjà éliminées après la première lactation – «un désastre sur le plan de la rentabilité et celui de la durabilité», trouve Anna Bieber. Les vaches laitières n'atteignent en effet leur optimum de performance qu'à partir de la cinquième lactation. Le haut niveau reste alors stable quelques années et, selon les calculs, une durée d'utilisation de six, sept ou plus lactations est économiquement pertinente tant que les vaches sont en bonne santé et fécondes.

Les motifs d'élimination mentionnés par les fermes laitières sont avant tout des problèmes de fécondité et de santé des mamelles. «La santé des vaches devrait être un point central dans la gestion», dit Anna Bieber, «ça va des stabulations con-

fortables pour les vaches à la gestion de la traite en passant par l'affouragement.» Il y a aussi encore des leviers dans la sélection – par exemple, les caractères de fitness revêtent une plus grande importance et forment une bonne base pour des animaux robustes. «On continue cependant de voir que les taureaux ont une génétique qui favorise l'augmentation de la performance laitière. Les producteurs qui ne veulent plus l'augmenter ont peu de choix», dit Anna Bieber pour faire réfléchir. Une vache trop productive pour les possibilités de la ferme court le risque de tomber malade.

La prolongation de la durée d'utilisation des vaches suisses met au défi l'ensemble de la branche. Incitations économiques, données de comparaison plus accessibles et suivi vétérinaire du troupeau, mais aussi gestion des conflits d'intérêts comme l'augmentation du nombre de cellules chez les vaches plus âgées. Augmenter la protection du climat exige d'agir sur tout ce qui est possible.

Informations spécialisées



Anna Bieber
Détention animale & sélection, FiBL
anna.bieber@fibl.org
+41 62 865 72 56



Catherine Pfeifer
Systèmes agroalimentaires, FiBL
catherine.pfeifer@fibl.org
+41 62 865 63 80

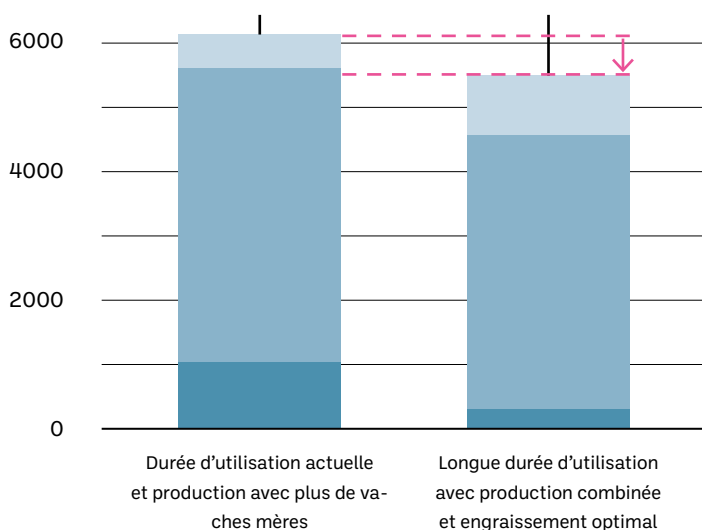


Podcast sur la durée d'utilisation
fibl.org/podcast (DE)

Comparaison des effets sur le climat

Prolonger la durée d'utilisation permet de diminuer les émissions et d'augmenter le nombre de veaux adéquats pour la production de viande

éq. CO₂ (en tonnes)



- ↓ Potentiel de diminution avec une plus longue durée d'utilisation des vaches laitières et l'utilisation de leurs veaux pour la production de viande
- Émissions des bovins d'engraissement venant de la production laitière
 - Émissions des vaches laitières
 - Émissions des vaches mères

Les émissions de gaz à effet de serre du cheptel bovin suisse pourraient diminuer de 10,4 % – presque sans changer les quantités de lait et de viande qui sont produites. Il faudrait pour cela utiliser les vaches plus longtemps et mettre plus de veaux dans des systèmes d'engraissement adéquats, sachant que l'agriculture bio mise sur l'engraissement au pâturage. Cela implique de recourir à des croisements d'usage ou à des races à deux fins. Ce scénario ferait diminuer le nombre de vaches mères nécessaires.

Source: Projet du FiBL «Erhöhung der Nutzungsdauer schweizerischer Milchkühe»; Graphique: FiBL

La vache et le climat

Quand il s'agit de la protection du climat dans l'agriculture, on en vient vite à parler du thème des vaches et des émissions de méthane. Il n'est pas rare que les discussions soient émotionnelles. D'un côté il y a des exigences de diminution du cheptel, souvent reliées à une intensification de l'élevage, et de l'autre il y a des autrices et auteurs comme Anita Idel ou Florian Schwinn qui parlent de l'effet positif des ruminants sur la biodiversité, les biotopes et le climat.

Le FiBL et Bio Suisse ont élaboré une fiche d'information qui compile



l'état actuel de la recherche et a pour but de contribuer à une discussion approfondie. Cette publication met en lumière quels rôles l'élevage bovin biologique et l'utilisation des

herbages jouent dans le débat sur le climat et comment il est possible de favoriser une production animale durable. Un extrait de cette fiche d'information est encarté au milieu de ce numéro du Bioactualités.

La publication complète en allemand peut être téléchargée gratuitement comme PDF depuis la boutique du FiBL. La version française suivra prochainement.

Fiche d'information
La vache et le climat



shop.fibl.org
> 1828 (DE)

Alimentation et besoins

Les moutons sont le plus souvent peu exigeants, mais, quand des brebis portantes ne reçoivent en hiver que du foin écologique, elles peuvent tomber malades et en mourir.

Texte: Verena Bühl



Les conditions pour une alimentation animale conforme aux besoins sont bonnes si on peut évaluer la qualité des fourrages grossiers.

En bref

- Les brebis en fin de gestation ont besoin de plus d'énergie, mais la croissance des fœtus fait diminuer le volume de la panse. Cela limite leur capacité d'ingestion des fourrages.
- Elles ont besoin d'un très bon fourrage riche en énergie qui couvre leurs besoins bien que l'ingestion des fourrages soit diminuée.
- Si les brebis consomment trop de graisse corporelle, elles peuvent souffrir d'une toxicose de gravidité qui va jusqu'à la mort si elle n'est pas traitée.

La plupart des races ovines conviennent très bien pour un élevage extensif. Les fourrages des pâturages et des prairies, aussi venant de sites désavantagés, couvrent leurs besoins – le plus souvent. «Mais il y a aussi des phases intensives dans l'élevage extensif», souligne Anet Spengler Neff, experte du FiBL pour les élevages de ruminants. «La plupart des éleveuses et éleveurs de moutons savent qu'ils doivent bien nourrir leurs brebis à partir de la mise-bas, mais la phase critique commence déjà au quatrième mois de gestation. Les besoins en énergie augmentent alors fortement.»

Si les brebis en fin de gestation reçoivent une alimentation qui n'est pas assez riche, elles peuvent souffrir d'une toxicose de gravidité qui peut être mortelle. Le problème survient quand le fœtus croît beaucoup pendant le dernier tiers de la gestation, occupe plus de place et rétrécit la panse de la brebis. Cela s'aggrave en cas de jumeaux ou de triplés. «La panse peut moins se dilater et la brebis mange moins que ce qu'elle devrait», explique Anet Spengler Neff. Car les besoins en nutriments des

brebis augmentent pour assurer la croissance des fœtus alors que le volume de la panse se réduit. Besoins plus élevés et diminution de l'ingestion de fourrages – dans cette situation le fourrage doit être particulièrement riche. Le foin écologique, qui suffit pour les besoins d'entretien des moutons, ne suffit alors plus et mène à une dangereuse sous-alimentation.

Une maladie perfide

«Une fois j'ai demandé au Tierspital quels sont les plus fréquentes causes d'hospitalisation de moutons», raconte Anet Spengler Neff. «La toxicose de gravidité venait en premier. Elle a ceci de perfide qu'on la remarque souvent trop tard. La brebis trop peu nourrie consomme ses réserves de graisse corporelle, mais le problème s'aggrave à cause de la gestation.» La dégradation de la graisse corporelle charge beaucoup le foie et provoque des perturbations du système nerveux. La maladie peut souvent être enrayée si la situation est identifiée tôt et contrebalancée par de bons apports d'énergie, sinon il apparaîtrait rapidement des symptômes comme



4 étapes pour évaluer la qualité des fourrages

la perte d'appétit, la difficulté à marcher, l'isolement du troupeau, la somnolence et l'impossibilité de se lever. Il faut dans tous les cas appeler le vétérinaire car la brebis mourra si elle n'est pas soignée. Le risque de toxicose de gravidité augmente en outre si des brebis sont trop grasses au début de la gestation, car elles vont dégrader des quantités de graisse corporelle particulièrement élevées. L'idéal est un état corporel avec une NEC (notation de l'état corporel) de 3 – ni grasse ni maigre. Il vaut la peine d'apprendre à évaluer l'état corporel, p. ex. avec des collègues expérimentés.

La prévention est en effet décisive. En hiver, ça signifie donner aux brebis en troisième tiers de gestation du foin, du regain ou du silo d'herbe de la meilleure qualité plus un complément concentré selon les besoins (dans les fermes Bourgeon, au maximum 5 pour cent de la ration annuelle). «On devrait stocker séparément les différentes qualités de fourrages», conseille Anet Spengler Neff, «car cela permet de donner les meilleurs fourrages aux bêtes qui en ont besoin. Ça donne plus de travail en cas d'agnelages non saisonniers car il faut affourager séparément les différents groupements.»

Le stockage différencié impose que la qualité des fourrages doit être connue. Le laboratoire du FiBL propose des analyses de fourrages (lien), «mais une évaluation personnelle est aussi utile», dit Anet Spengler Neff par expérience. «Avec un peu d'habitude, les éleveurs peuvent évaluer eux-mêmes la qualité de leurs fourrages.»

Les fiches techniques de l'ADCF (Association pour le Développement de la Culture Fourragère) aident à évaluer la qualité des fourrages secs et ensilés. La fiche n° 2.7.1.1-12 contient un guide pour déterminer la composition botanique et le stade de croissance. Les clés d'appréciation 2.7.8.1-4 et 2.7.4 mènent en quatre étapes à l'évaluation des valeurs nutritives. Tous les documents peuvent être commandés à l'ADCF (lien).

1

Composition botanique

On détermine les proportions de graminées, de trèfles et d'autres plantes de la prairie, puis on évalue aussi la proportion de ray-grass ainsi que celles des plantes qui ont des feuilles fines ou grossières.

3

Évaluation sensorielle

Évaluer soi-même un fourrage conservé signifie saisir, sentir, regarder. Le parfum, la couleur et la propreté en disent beaucoup sur la qualité.

2

Stade de développement

Le développement est divisé en sept stades, de la montaison à la maturité des graines. Plus les plantes sont développées plus la valeur nutritive diminue.

4

Lecture des résultats

Quand on a déterminé le peuplement, le stade de développement et la qualité sensorielle, on peut lire les valeurs nutritives du fourrage dans le tableau correspondant de la clé de détermination de l'ADCF.

Exemple de calcul

Brebis, 60 kg de poids vif, gestante de jumeaux; besoin et consommation par jour
Fourrage: regain équilibré, peu de ray-grass, coupe tardive (stade 5), séchage au sol
Énergie par kg MS: 4,5 MJ NEL Protéines par kg MS: 70 g PAI

Mois de gestation	Besoin en énergie	Besoin en protéines	Consommation MS (g)	Ingestion effective
Jusqu'au 3 ^{ème} mois	4,9 MJ NEL	57 g PAI	1,2 kg	5,4 MJ NEL 84 g PAI
Jusqu'au 4 ^{ème} mois	5,9 MJ NEL	108 g PAI	1,2 kg	5,4 MJ NEL 84 g PAI
Jusqu'au 5 ^{ème} mois	8,9 MJ NEL	151 g PAI	1,3 kg	5,9 MJ NEL 91 g PAI

MS: matière sèche; MJ: mégajoule; NEL énergie nette lait; PAI: protéines absorbables dans l'intestin

Informations spécialisées



Anet Spengler Neff
Détention animale & sélection, FiBL
anet.spengler@fibl.org
+41 62 865 72 90



Livre vert: Apports alimentaires pour le mouton
agroscope.ch/livre-vert



Analyses de fourrages au FiBL
fibl.org > Chercher: Analyse de fourrages grossiers

Le calcul est basé sur les besoins qui se trouvent dans le Livre vert (Agroscope) et sur les valeurs nutritives des fourrages selon l'ADCF. Dans l'exemple, le fourrage ne couvre plus les besoins de la brebis à partir du 4^{ème} mois.

L'approvisionnement en nutriments doit être augmenté.



Shop web de l'ADCF
www.adcf.ch/publications

À boire et à manger

Les haies fourragères sont un complément intéressant. La recherche a évolué grâce à un projet national et à une étude sur la valeur nutritive de quelques arbres fourragers.

Texte: Emma Homère



Les grands ruminants peuvent consommer les feuilles et les jeunes rameaux des espèces d'arbres fourragers jusqu'à un diamètre de 8 mm.

L'agroforesterie est un champ d'étude très vaste. En Suisse, elle s'inscrit dans une tradition ancienne qui compte les pâturages boisés du Jura, les châtaigneraies du Tessin ou encore les vergers haute-tige qui structurent le paysage agricole depuis des siècles. Ce qui relève en revanche de développements plus récents – bien qu'il ait été prouvé que certaines espèces d'arbres étaient récoltées pour l'affouragement hivernal des animaux depuis le néolithique, ce sont des pratiques comme l'implantation de haies fourragères dans les pâturages, qui représentent une des formes modernes d'agroforesterie.

Depuis 2020, plus de 140 agricultrices et agriculteurs – dont 65 pour cent en production biologique – expérimentent une ou plusieurs installations agroforestières sur leurs exploitations situées dans les cantons de Genève, du Jura, de Neuchâtel et de Vaud. «L'idée est de promouvoir l'agroforesterie dans les exploitations, mais aussi d'avoir des données solides qui prouvent la légitimité de ce système», déclare Alice Dind, chargée du monitoring du projet Agro4esterie pour les haies fourragères. «L'engouement est là!», sourit la chercheuse du FiBL en mentionnant les nombreuses inscriptions au projet financé par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) qui défilent encore. Selon une étude de 2022 publiée dans la Re-

Reconnaître l'agroforesterie?



En décembre, une nouvelle motion sera déposée au Parlement pour que l'OFAG reconnaisse l'agroforesterie comme système à part entière. Pour Pascal Olivier, responsable de l'antenne romande de Bio Suisse, c'est aussi une façon de valoriser le rôle pionnier des productrices et producteurs bio face à la biodiversité et aux défis climatiques.

cherche Agronomique Suisse, une année de sécheresse extrême en Suisse romande pourrait réduire les rendements de jusqu'à 40 pour cent, ce qui correspondrait à une perte d'environ 1,2 million de tonnes de matière sèche. Dès lors les buissons fourragers peuvent représenter une ressource fourragère complémentaire intéressante, en particulier pendant la période estivale.

Des valeurs nutritives intéressantes

Une étude publiée au printemps de cette année dans la Recherche Agronomique Suisse a révélé le potentiel nutritif de sept espèces d'arbres fourragers introduits dans différents microclimats suisses à l'occasion du projet Agro4esterie. Ces données sont particulièrement intéressantes dans un contexte où les essais pratiques ont démontré que les bovins peuvent consommer les feuilles et les jeunes rameaux jusqu'à 8 millimètres de diamètre et couvrir ainsi jusqu'à environ 20 pour cent de leur ration journalière en été, lorsque le fourrage vient à manquer. «Les haies fourragères peuvent atteindre une biomasse équivalente à un pâturage semi-intensif», décrit Nathaniel Schmid. Dès lors, la surface de buissons fourragers souvent implantés en lignes au sein d'une parcelle ne diminue pas son rendement fourrager. «Au contraire,

Valeurs nutritives de sept espèces d'arbres fourragers comparées aux valeurs d'un fourrage équilibré de référence

F = feuilles / R = rameaux

Espèces	Matière sèche %		Matière azotée %		P mg/kg		K mg/kg		Mg mg/kg		Ca mg/kg		Cu mg/kg		Fe mg/kg		Mn mg/kg		Zn mg/kg	
	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R	F	R
Érable champêtre	46	46	14	5	2,1	1,4	11,2	9,3	2,2	0,8	13,7	11,4	8,1	8,8	95	62	118	60	30	27
Érable sycomore	35	46	15	7	2,1	1,5	10,3	8,2	2,2	1,1	16,0	14,5	7,9	8,9	68	40	66	65	29	24
Cornouiller sanguin	34	37	13	6	2,5	1,5	8,5	5,3	3,9	1,2	36,5	10,3	6,0	9,8	106	53	44	13	17	37
Noisetier commun	38	49	16	8	2,0	1,5	12,1	7,9	2,5	1,0	16,6	11,9	10,1	14,2	133	87	221	100	28	59
Frêne commun	34	47	15	6	1,8	1,6	12,4	10,2	3,0	1,2	22,0	8,5	9,7	19,2	64	30	34	17	17	20
Saule blanc	39	40	18	7	2,5	1,5	16,2	10,5	2,5	1,1	15,0	14,0	11,1	11,7	95	48	31	20	43	83
Saule marsault	42	40	16	7	1,6	1,4	8,1	9,1	2,1	1,2	18,4	18,4	6,8	11,7	89	86	57	22	87	67
Fourrage de réf, équilibré	18		15		3,7		29		2,1		8,2		8,3		125		76		27	

P: phosphore; K: potassium; Mg: magnésium; Ca: calcium; Cu: cuivre; Fe: fer; Mn: manganèse; Zn: zinc
Source: Recherche Agronomique Suisse; Tableau: Bioactualités

on gagne en résilience, et cela notamment l'été puisque les buissons sont moins sensibles à la sécheresse grâce à leur puissant système racinaire», explique encore le chercheur du Département Suisse Romande du FiBL.

«Certaines espèces d'arbres ont des valeurs alimentaires souvent bien meilleures que le fourrage herbager estival», souligne Nathaniel Schmid. Il fait notamment référence aux teneurs en protéines brutes qui peuvent atteindre 18 pour cent dans les feuilles de saules blancs. On retrouve également des valeurs intéressantes d'oligo-éléments essentiels au métabolisme des ruminants. «Les buissons ont la capacité de puiser des minéraux dans le sol», complète-t-il.

Appétence variable et survie des buissons fourragers

«L'appétence est très variable», explique la chercheuse Alice Dind à titre de précision. Théoriquement, les races rustiques sont plus aptes à consommer des feuilles et des rameaux. «En réalité, c'est plus complexe que ça, il n'y a pas de recette magique», concède-t-elle. Et à Nathaniel Schmid

d'ajouter: «Il est plus sûr de partir sur un mélange d'espèces pour ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier!» Le sol et le climat du site ainsi que les espèces animales et les risques de toxicités associées sont des éléments à prendre en compte dans la planification des essences qui composent les haies fourragères.

«Nous avons sous-estimé le temps nécessaire à l'entretien des haies», reconnaît le chercheur romand. Il estime qu'il faut envisager l'investissement en temps pour l'implantation des buissons fourragers de manière comparable à celui qui est nécessaire pour une jeune vigne. «Beaucoup d'agricultures et d'agriculteurs ont été déçus par le faible taux de survie des buissons», ajoute-t-il. Entre les dégâts causés par le gibier, les ravageurs souterrains et la sécheresse, de nombreuses interventions sont indispensables – en particulier les premières années – pour assurer la pérennité de ce système, qui peut pourtant s'avérer rentable à long terme.

Informations spécialisées



Nathaniel Schmid
Expert en nutrition animale,
FiBL
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 79 783 67 42



Alice Dind
Interlocutrice du projet
Agro4esterie, FiBL
alice.dind@fibl.org
+41 62 865 04 03



EURAF: Conférence sur l'agroforesterie européenne
En juin 2026 à Neuchâtel
www.euraf2026.ch

Recherche Agronomique Suisse
www.rechercheagronomique.suisse.ch > Chercher:
arbres fourragers

Projet Agro4esterie
agroforesterie.ch/projets



Landquart
28. - 29. novembre 2025

.....

**Sommet sur
le climat pour
l'agriculture
et la culture
alimentaire**

.....

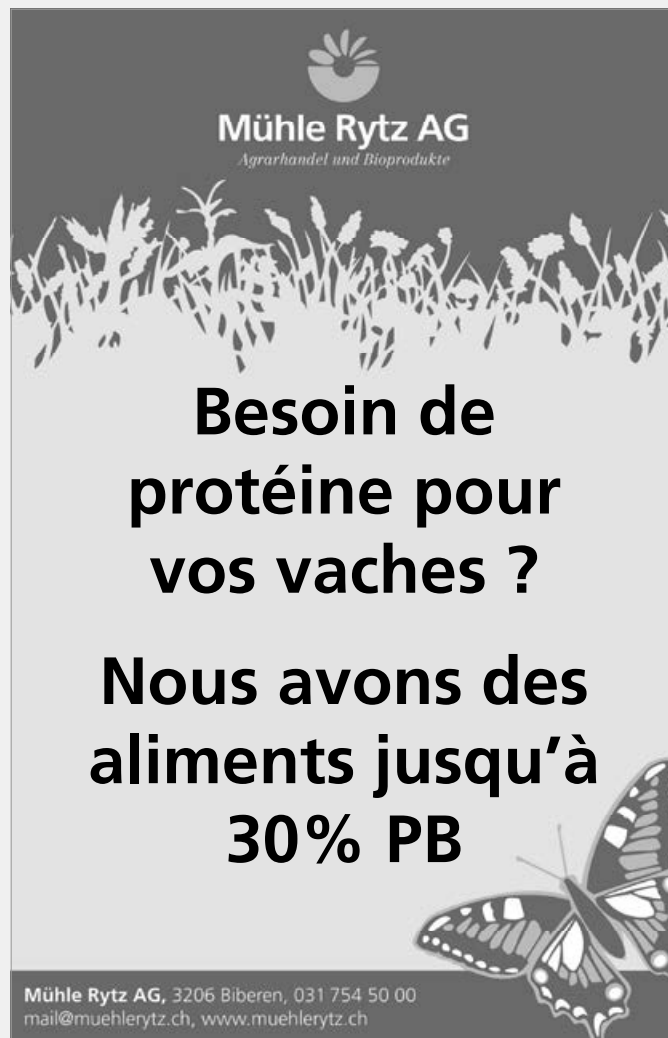
Découvrez l'avenir de notre
alimentation: durable, innovant et
favorable au climat!

Discussions, ateliers, interventions
d'experts et un dîner d'exception
avec Rebecca Clopath

Plus d'informations et billets
klimagipfel.org



REPOWER Unsere Energie für Sie.
Klimaneutrale Landwirtschaft Graubünden
Netzwerk Klima und Landwirtschaft **graubünden VIVA**



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

**Besoin de
protéine pour
vos vaches ?**

**Nous avons des
aliments jusqu'à
30% PB**

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ☐ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- ☐ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine

Le savoir compact

Détachable

Vaches et climat

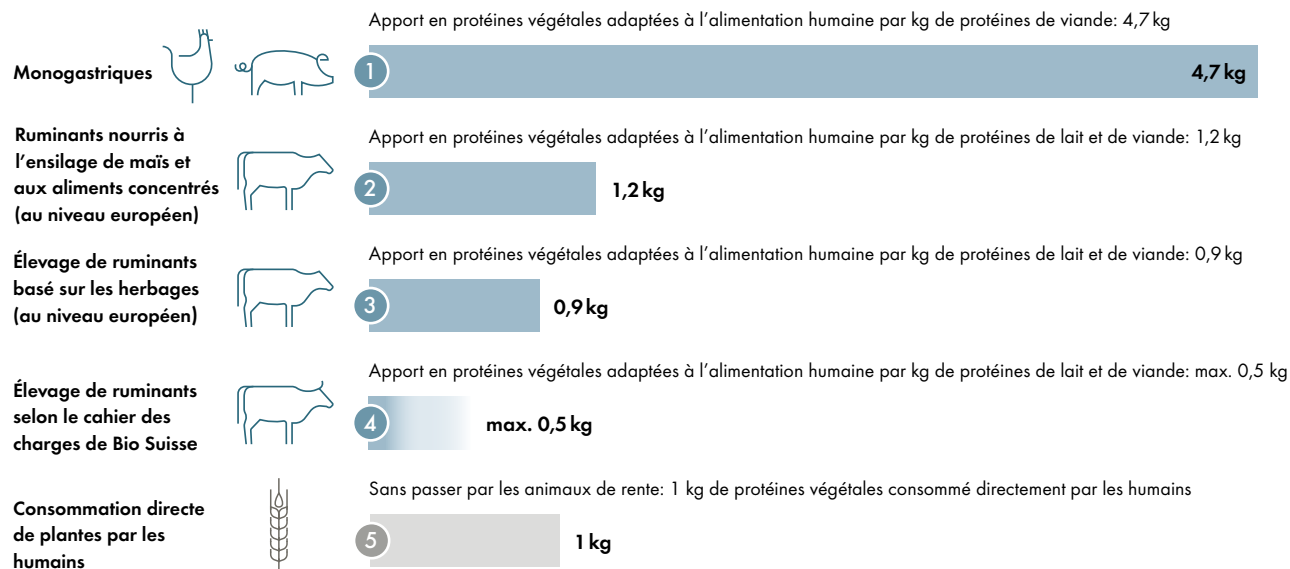
Quatre questions et réponses sur une production
de lait et de viande plus durable dans l'agriculture
biologique basée sur les herbages



Pourquoi est-il judicieux d'élever des bovins dans les herbages?

Grâce aux vaches, l'herbe devient un aliment: les ruminants permettent l'exploitation des herbages pour l'alimentation humaine, sans empiéter sur les terres assolées.

Protéines végétales issues des champs nécessaires pour produire 1 kg de protéines animales

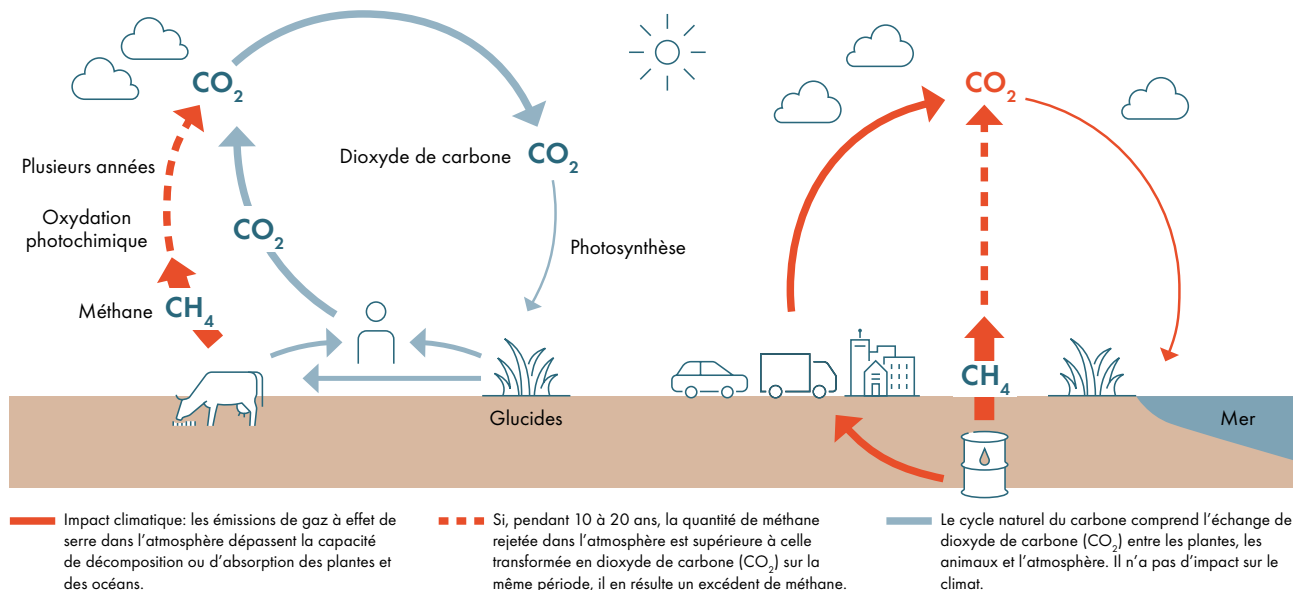


Valeurs moyennes des barres 1, 2, 3, 5 basées sur Mottet et al. 2017; moyenne de la barre 4 basée sur les directives d'affouragement de Bio Suisse 2025.

Pourquoi dit-on que les vaches ont un impact sur le climat?

Du méthane est rejeté, entre autres, lors de la digestion de fourrages riches en fibres et de l'extraction d'énergies fossiles. Ce gaz contribue de manière significative au réchauffement climatique. Une réduction de l'élevage bovin permettrait de diminuer une partie des émissions. À long terme, cela ne constitue toutefois pas une alternative à l'abandon des énergies fossiles.

Cycle du carbone biogène et fossile



Comment réduire les émissions de méthane des ruminants?

Qui dit moins d'animaux, dit moins d'émissions. Toutefois, une réduction générale du nombre de ruminants aurait des conséquences considérables: des herbages permanents resteraient inutilisés et il ne serait plus possible de produire des denrées alimentaires sur ces surfaces. Cela entraînerait le transfert des émissions vers l'étranger, mais pas leur réduction: elles disparaîtraient simplement des chiffres du bilan climatique suisse.

Plan à 5 points à appliquer dans la pratique:



Miser sur la sélection

Des races adaptées permettent d'obtenir de bons rendements laitiers dans les herbages, tout en utilisant peu d'aliments concentrés et en améliorant le bilan climatique. En région de montagne, les races robustes à deux fins font leurs preuves. Il est essentiel d'adapter les animaux, l'exploitation et l'alimentation au site.



Prolonger la durée d'utilisation

Plus une vache vit longtemps et produit du lait, mieux les émissions de méthane issues de l'élevage sont réparties sur chaque kilogramme de lait. Si, en outre, davantage de viande provient de l'élevage laitier, par exemple grâce à des races à deux fins ou à des croisements de première génération, on peut renoncer à l'élevage de vaches mères supplémentaires. Cela améliore le bilan climatique global de l'élevage bovin.



Réduire le méthane grâce à l'alimentation

Les inhibiteurs synthétiques peuvent réduire les émissions de méthane, mais ils ne peuvent être utilisés à ce jour que dans le cadre de l'affouragement en stabulation et ne sont pas autorisés dans l'agriculture biologique. Les plantes contenant des substances amères ne sont pas sans effet, mais il est difficile de les utiliser en quantités suffisantes; il est toutefois judicieux de favoriser les pâturages et prairies riches en ces plantes.



Optimiser la gestion de la pâture

À long terme, les herbages permanents peuvent stocker du carbone, à condition qu'ils ne soient pas surexploités ou labourés. Les systèmes tels que le pâturage rationné misent sur des phases de pâture courtes suivies de longues périodes de repos. Ils favorisent la croissance des racines et la formation d'humus, transformant ainsi les herbages en surfaces protégeant le climat.



Améliorer le stockage et la gestion des engrais de ferme

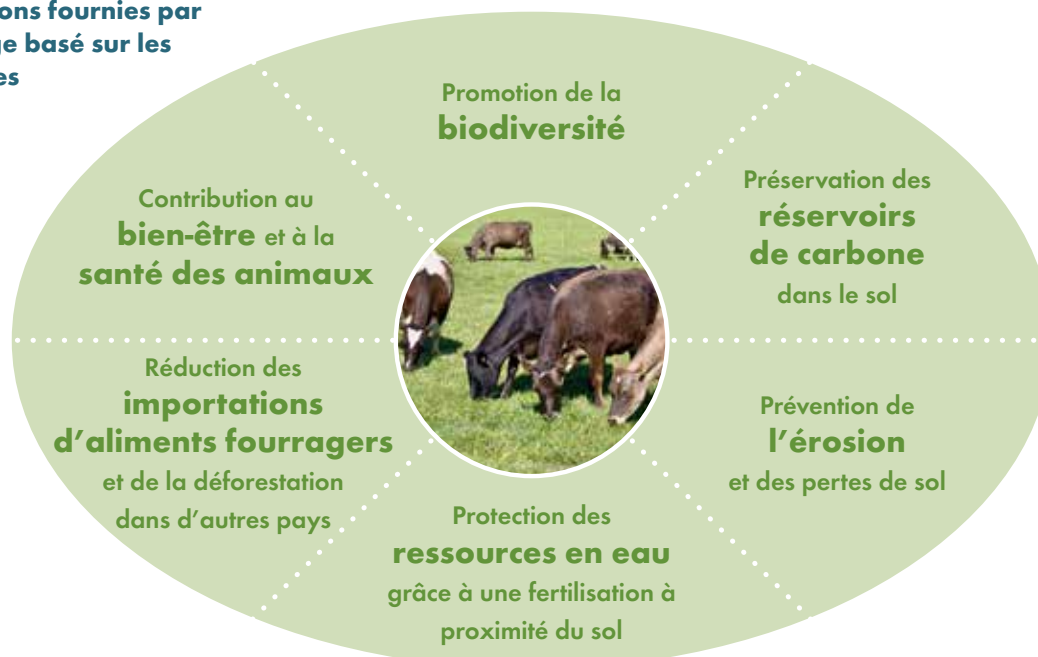
Un stockage et une gestion optimisés des engrais de ferme permettent de réduire les émissions de méthane, de protoxyde d'azote et d'ammoniac. En font partie: le compostage du fumier, la séparation rapide de l'urine et des excréments, la couverture des réservoirs à lisier, l'épandage à proximité du sol à l'aide de pendillards au moment optimal, l'incorporation rapide des engrais, la dilution du lisier ainsi que la couverture du fumier, son stockage compact et la collecte des jus d'écoulement. En général, les principales propriétés des engrais de ferme, comme la teneur en éléments nutritifs et en matière sèche, varient fortement en fonction du système d'élevage et du type de traitement. Étant donné que certaines mesures peuvent entraîner un transfert des émissions en aval de la chaîne de traitement, il importe de considérer l'impact global de l'élevage en stabulation, du stockage des engrais et de leur épandage.

4

Pourquoi protéger le climat ne suffit pas pour rendre l'agriculture viable?

Il ne suffit pas de protéger le climat. Une agriculture durable doit aussi préserver de manière viable les sols, l'eau, la biodiversité et les sources régionales de protéines. En cela, l'élevage biologique basé sur les herbages apporte une contribution importante: il utilise les ressources locales, réduit l'impact environnemental et favorise la sécurité alimentaire et la protection des écosystèmes de manière holistique.

Prestations fournies par l'élevage basé sur les herbages



L'élevage basé sur les herbages combine l'augmentation de la séquestration du carbone dans le sol avec de nombreuses autres prestations.

Impressum

Institutions éditrices:

Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL
Ackerstrasse 113, case postale 219, 5070 Frick, Suisse
Tél. +41 (0)62 865 72 72
info.suisse@fibl.org, fibl.org

Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, Suisse
Tél. +41 (0)61 204 66 66
bio@biosuisse.ch, www.biosuisse.ch

Auteur-es: Florian Leiber, Lin Bautze, Anna Bieber, Verena Bühl, Adrian Müller, Catherine Pfeifer (tous du FiBL Suisse)

Relecture: Jasmin Hufschmid (Bio Suisse)

Rédaction: Phie Thanner (FiBL Suisse)

Traduction: Sonja Wopfner

Maquette: Patrick Baumann, Brigitta Maurer (tous deux du FiBL Suisse)

Photo de couverture: Marion Nitsch (nitsch.ch),

Photo page 4: Thomas Alföldi (FiBL Suisse)

2025 © FiBL

Pour obtenir des informations détaillées sur les droits d'auteur, consulter: fibl.org/fr/copyright



Plus de connaissances destinées aux praticien-nés!

Vous trouverez des informations approfondies et scientifiquement fondées dans la fiche intitulée «Vaches et climat», publiée par le FiBL et Bio Suisse.

La version française sera bientôt disponible en téléchargement gratuit sur boutique.fibl.org.



Produits pour traiter les semences de blé

Le FiBL a testé des produits biocompatibles pour le traitement des semences ainsi que des fortifiants pour les plantes contre la carie du blé et la moisissure des neiges. Aperçu.

Texte: Miro Zehnder, FiBL

La carie et la moisissure des neiges sont deux des principales maladies des cultures de blé – les deux sont causées par des champignons pathogènes et peuvent provoquer de grosses pertes de rendement. Les méthodes de traitement actuellement les plus efficaces sont soit des traitements mécaniques comme le broyage et la vapeur soit des produits chimiques. Le broyage et la vapeur ne fonctionnent que contre les spores qui sont à la surface des graines. Les semences sont traitées avant le semis pour protéger les graines qui germent contre les agents pathogènes qui se trouvent dans le sol. Cependant, vu que les produits de synthèse ne sont pas permis en bio et que même en agriculture conventionnelle les possibilités d'en utiliser sont toujours plus limitées, des alternatives sont de plus en plus demandées.

Nouveau système de testage

Dans le but de trouver de telles alternatives, UFA Semences (une filiale de Fenaco) et le FiBL ont développé différents systèmes de testage dont l'objectif est de tester l'efficacité de nouveaux produits contre ces deux maladies. Une première étape importante a été d'isoler à partir de plantes infectées les deux espèces de champignons qui causent la carie et la moisissure des neiges et de trouver une méthode pour les multiplier en laboratoire. Il a fallu ensuite élaborer – dans le cadre de plusieurs essais préliminaires – des méthodes et des régimes pour infecter avec les deux champignons les semences en train de germer dans des conditions contrôlées en laboratoire. Ce qui est si difficile à éviter au champ s'est révélé étonnamment ardu à reproduire en laboratoire.

Dès que l'infection avec les champignons a fonctionné de manière fiable, différents produits de traitement des semences et fortifiants pour les plantes ont pu être testés pour connaître leur efficacité. Depuis des produits ménagers comme le vinaigre jusqu'à de nouveaux produits expérimentaux, par exemple des microorganismes vivants, une large palette de substances a été testée. Elles avaient en commun le fait qu'elles respectaient toutes le Cahier des charges de Bio Suisse et que la majorité possédaient une efficacité fongicide

Carie du blé



Entrée des spores dans le méristème pendant la germination.

Lors de la maturation des épis: formation des spores dans les grains.

Odeur de poisson pourri.

Les spores peuvent survivre plusieurs années dans le sol.

Moisissure des neiges



Peut survivre à l'intérieur des graines ou dans des restes de plantes.

Les semences infectées germent mal ou pas du tout.

Au champ, le champignon peut aussi infecter des feuilles de plantes saines.

déjà connue contre d'autres maladies cryptogamiques. Après que les premiers tests aient été menés à bien sous serre dans des conditions contrôlées, les produits les plus prometteurs ont ensuite pu être testés dans un essai au champ dans le Toggenbourg – à plus de 1000 mètres d'altitude il règne encore de bonnes conditions pour l'infection par ces deux maladies du blé, et il va de soi que des infections naturelles s'y produisent régulièrement.

Des perspectives de sécurité agronomique

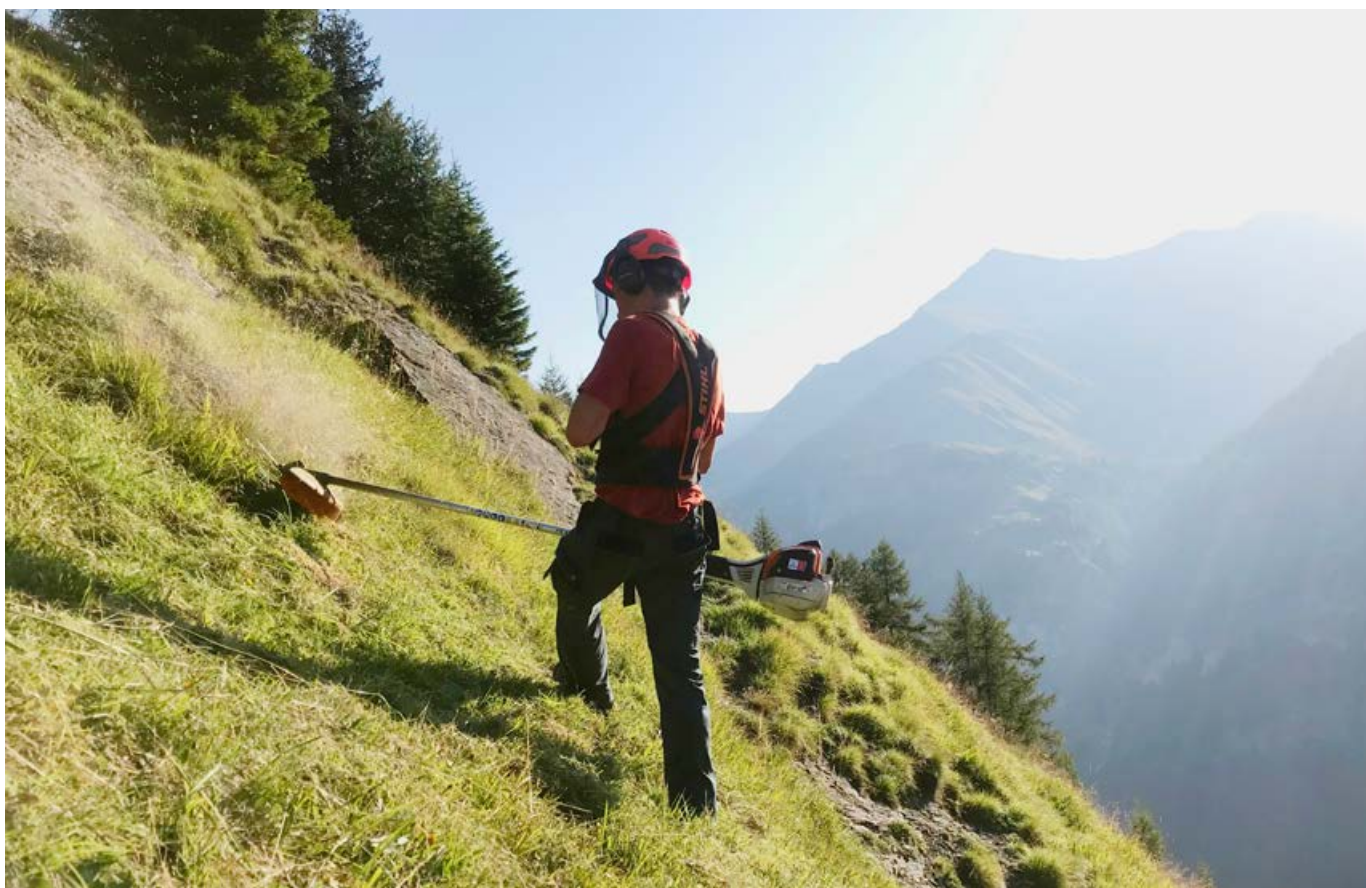
Ce projet de quatre ans a été clôturé fin 2024. Certains produits ont montré du potentiel, mais toutes les questions ne sont de loin pas encore clarifiées et étudiées. Le chemin sera encore long jusqu'à l'obtention d'un produit commercial: D'autres essais devront reconfirmer l'efficacité des matières actives et leur formulation devra être optimisée pour le traitement des semences avant qu'un nouveau produit utilisable puisse être mis sur le marché.

Comme toujours dans la lutte contre des maladies des plantes, on ne pourra pas s'en remettre seulement à des (nouveaux) produits de traitement. Contre les maladies transmises par le sol, la rotation des cultures continuera toujours de compter parmi les mesures préventives centrales pour diminuer les infections. Sans compter que la sélection végétale contribue à la protection préventive en développant des nouvelles variétés plus résistantes. Il est donc déjà possible de mettre en œuvre une protection des plantes holistique qui respecte les principes de l'agriculture biologique.

Informations spécialisées



Miro Zehnder
Recherches sur la phytopathologie et les fongicides, FiBL
miro.zehnder@fibl.org
+41 62 865 50 39



L'entretien des prairies des zones de montagne est une tâche importante des groupes d'intervention Pro Biotop.

L'encouragement de la biodiversité est ancré dans le travail quotidien

La nature fascine Timothy Struchen. L'agriculteur a amassé des expériences précieuses pour le quotidien grâce à des interventions pour Pro Biotop.

Texte: Theres Rutz, FiBL

Timothy Struchen (30 ans) gère le domaine Eichenhof, enchâssé dans le paysage de collines de l'Oberland bâlois, en association avec Yannick Steffen (32 ans) du Seilernhof. Ici où l'agriculture et la nature cohabitent étroitement, j'ai rencontré un des deux chefs d'exploitation qui collaborent depuis 2024. Les principales branches de production des deux fermes bio comprennent les vaches laitières avec élevage des veaux sous vaches nourrices, la production porcine en plein air ainsi que l'entretien et la revalorisation de surfaces

de promotion de la biodiversité (SPB).

Ce chasseur qualifié s'est décidé pour un apprentissage agricole à cause de sa fascination pour la nature et les thèmes environnementaux. Directement après la fin de l'apprentissage, il s'est présenté pour le jeune paysan amateur de nature la solution idéale, un engagement de trois mois dans le projet Pro Biotop de Pro Natura (voir encadré). L'expérience du travail dans le domaine de la protection de la nature, le travail manuel dans la nature et la possibilité d'avoir une occupation professionnelle

directement après l'apprentissage ont été décisifs pour sa candidature dans le projet.

Pro Biotop – Un projet centré sur la protection de la nature

«Pendant la durée de leur engagement, les collaborateurs du projet en apprennent beaucoup sur les avantages et la nécessité d'entretenir les biotopes», explique Timothy Struchen. Ces connaissances proches de la pratique sont, surtout pour les agricultrices et agriculteurs très intéressés par une pratique agricole proche de la nature,

une bonne introduction pour la future vie professionnelle. Timothy Struchen peut ainsi mettre à profit ce qu'il a appris pour la revalorisation et l'agrandissement des surfaces de promotion de la biodiversité.

La bonne ambiance qui régnait dans l'équipe de huit personnes était pour Timothy Struchen une condition importante pour les engagements. Il fallait aussi avoir une bonne résistance physique et une bonne capacité d'adaptation. Les mauvaises conditions et les changements de logements dans des lieux toujours différents en zone de montagne ont de temps en temps mené l'équipe à ses limites. «Il est toujours nécessaire de tirer à la même corde», souligne-t-il. Il a particulièrement apprécié les aperçus de la diversité de l'agriculture suisse et des méthodes agricoles parfois historiques. Concrètement, il a profité des grandes connaissances des organisateurs et des chefs de projets – pour le travail manuel il apportait déjà avec lui l'outillage nécessaire. Cela lui permet encore aujourd'hui de profiter du réseau et d'en recevoir du soutien ou du savoir-faire pour la gestion des surfaces de promotion de la biodiversité ou d'avoir des échanges



Timothy Struchen devant un étang du projet Bergmatte.

sur ce thème.

«Le fait que les participants viennent de différentes professions vertes est un grand avantage», dit Michael Dipner, le coordinateur du projet Pro Biotop chez Pro Natura, qui ajoute: «Par exemple, le thème de la sécurité du travail a beaucoup d'importance pour les gens de la foresterie, tandis que les paysagistes apportent avec eux de bonnes connaissances des plantes. Cela permet aux participants de beaucoup profiter et apprendre les uns des autres.»

Favoriser la biodiversité – responsabilités et chances

Le fait que Timothy Struchen assume dans sa ferme une responsabilité pour la nature se révèle dans le projet Bergmatte de Pro Natura à Reigoldswil BL: En collaboration avec deux agriculteurs voisins et l'entreprise forestière Frenkentäler, il procède à des revalorisations écologiques sur quelque 10 hectares de terres cultivées et 1,5 kilomètres de lisières de forêts. Il souligne la bonne collaboration et apprécie que les agriculteurs aient déjà été impliqués à partir de la planification. En plus, il trouve motivant que le financement du travail d'entretien soit assuré sur plus de 20 ans par la Station ornithologique suisse.

Pour Timothy Struchen, la compatibilité de la production de denrées alimentaires et de l'encouragement de la biodiversité va de soi: «L'un n'exclut pas l'autre. Il est cependant clair qu'il faut que ça reste rentable.» La réussite de l'encouragement de la biodiversité nécessite des buts clairs, un entretien à long terme ainsi que des mesures simples et efficaces qui vont des surfaces revalorisées au renoncement aux faucheuses-conditionneuses. Mais les expériences personnelles sont ce qui le motive le plus: Un faon sauvé, un lézard des souches devant les pieds ou la joie procurée par une prairie riche en espèces.

www.seilern-wiesenschwein.ch (DE)

Pro Biotop

Pro Biotop est un projet de l'organisation de protection de la nature Pro Natura qui intègre des jeunes gens dans l'entretien et la revalorisation de biotopes d'importance nationale – surtout dans les zones de montagne. L'entretien vise principalement les prairies et pâturages secs sur lesquels la biodiversité est menacée par l'embroussaillage et la dégradation. En plus du débroussaillage et de la fauche des pentes raides, l'éclaircissement des lisières de forêts et l'assainissement des traditionnels murs de pierres sèches comptent parmi les mesures d'entretien fréquemment mises en œuvre. Le projet essaie en particulier de préparer les jeunes professionnels du secteur vert aux travaux exigeants de la protection de la nature dans le travail quotidien. Il y a avant chaque intervention une discussion sur sa nécessité et sur les espèces-cibles qui vont en profiter. Le programme est complété par des cours de formation continue sur l'identification des plantes, des oiseaux et des papillons. Ces connaissances aident particulièrement les agricultrices et agriculteurs dans l'entretien des surfaces de promotion de la biodiversité et à acquérir une compréhension approfondie des interventions nécessaires. Des spécialistes confirment que la motivation pour les mesures d'encouragement de la biodiversité augmente si les agriculteurs savent à qui leur action profite. Le projet se poursuivra ces prochaines années. Les personnes intéressées peuvent s'annoncer à Michael Vogel.

michael.vogel@oekoskop.ch
+41 61 336 99 43



Plus d'infos sur Pro Biotop
www.pronatura.ch > Chercher:
groupe d'intervention

Informations spécialisées



Theres Rutz
Conseil Biodiversité, FiBL
theres.rutz@fibl.ch
+41 62 865 63 65

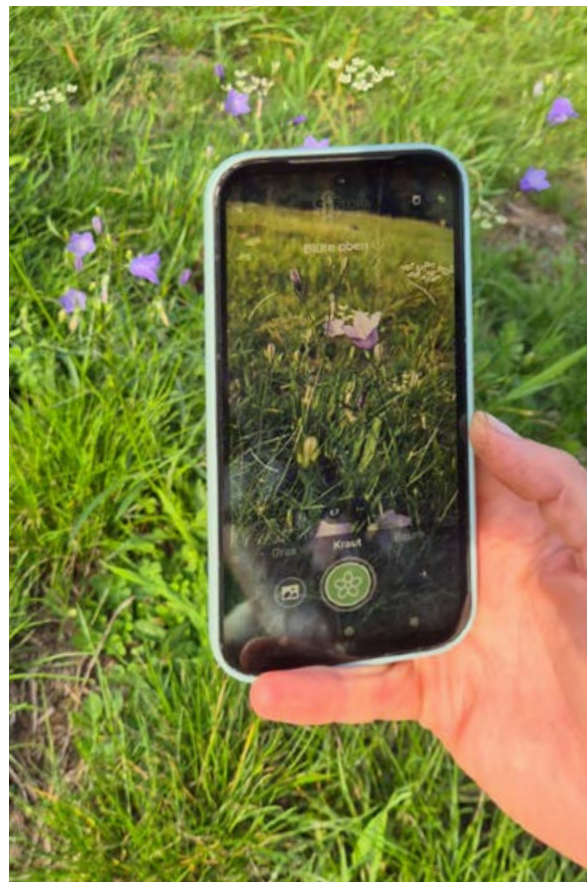
Les engagements bénévoles, tels qu'ils sont rendus possibles par Pro Biotop, méritent selon Theres Rutz d'être salués, car ce thème n'est pratiquement pas abordé dans la formation initiale agricole. Elle dit aussi que les connaissances sur les mesures d'entretien et la conscience que les SPB et les structures de bonne qualité influencent positivement la production agricole sont souvent lacunaires juste après l'apprentissage. «Donner plus d'importance à l'entretien des biotopes dans la formation permettrait d'augmenter nettement la compréhension et la motivation pour une mise en œuvre ciblée et efficace des mesures.» jlu

Quand le but est le résultat

Des paiements directs basés sur les résultats sont en discussion dans le cadre de la prochaine politique agricole (PA30+).

Les attentes sont diverses:
Plus grande efficacité,
plus d'autodétermination
et simplification
de l'administration.

Texte: Sabine Reinecke et Rebekka Frick, FiBL



Aides au quotidien: des applis pour déterminer les plantes.

Avec l'encouragement de la biodiversité, l'Ordonnance sur les paiements directs (OPD) a déjà des contributions basées sur des résultats: les contributions QII dans les herbages. Les agricultrices et agriculteurs reçoivent des contributions pour la présence de certaines espèces indicatrices dans les surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) et non pour la réalisation de mesures comme faucher une seule fois par année. La présence de certaines espèces indicatrices dans les SPB est vérifiée tous les huit ans. Il est pensable que les paiements directs axés sur les résultats pour les SPB avec plusieurs niveaux de qualité soient encore développés ou que les résultats de durabilité soient encore plus adaptés au morcellement des structures, comme c'est actuellement le cas pour la QII avec deux listes de plantes indicatrices (versants nord et sud des Alpes).

Il est en principe possible que, à part protéger des espèces, des contributions basées sur des résultats favorisent d'au-

tres aspects de la durabilité comme le bien-être animal, la qualité de l'eau, la santé du sol, la protection du climat ou la qualité des paysages et de l'air. Des pays européens voisins comme l'Allemagne ont aussi des systèmes de contributions basées sur des résultats. Par exemple, les Augsburger Stadtwerke concluent avec les agricultrices et agriculteurs des contrats où le montant des contributions dépend de la teneur en nitrate des sols.

Approches d'autocontrôles dans les systèmes de contributions

Contrairement aux contributions pour certaines mesures, il n'y a pour les contributions basées sur des résultats en principe pas ou peu de prescriptions pour l'exploitation. Les producteurs travaillent individuellement ou avec d'autres en autoresponsabilité pour une amélioration de la durabilité dans les domaines concernés. Ce qui vaut comme durable et comment la réussite est mesurée est une question de

la conception des contributions avec des autorités, des spécialistes et des instances d'aide.

En ce qui concerne les contrôles des contributions basées sur des résultats, on teste aussi des approches d'autocontrôle telles qu'il y en a déjà en Irlande et en Allemagne, parfois en combinaison avec des contrôles par pointage. Des solutions numériques pour les agricultrices et agriculteurs comme les applis d'identification des plantes ou des technologies de télédétection (en anglais «remote sensing», avec des caméras multispectrales, des systèmes de radars ou des scanners laser) peuvent contribuer à alléger les obligations de rapports et de contrôles. Lorsqu'on évalue et documente soi-même des surfaces, il est important d'avoir des conseils pour le développement de plans d'exploitation. Des expériences pratiques avec des paiements directs basés sur les résultats et un suivi étroit par des conseillères et des conseillers sont actuellement recensées par le

Les contributions basées sur des résultats permettent d'encourager des aspects de la durabilité comme le bien-être animal, la qualité de l'eau, la santé du sol ou la protection du climat.

projet pilote zurichois ZiBiF. Les conseils ne sont actuellement pas obligatoires pour obtenir des contributions QII.

Renforcer l'autodétermination en libérant le choix des mesures

Dans le cadre de l'élaboration de la future politique agricole, il faudrait aussi revoir les modèles d'évaluation où les chefs d'exploitations peuvent choisir dans un catalogue de mesures possibles. Les prestations de durabilité des fermes seraient évaluées via un système de points qui déciderait du montant des contributions finales. Ces modèles restent en principe basés sur des mesures, mais les agricultrices et agriculteurs peuvent choisir et combiner librement les mesures.

Dans les Pays-Bas, une telle approche de libre choix des mesures est en place depuis 2023 avec les programmes écologiques (ecoregelingen). Les producteurs peuvent choisir parmi 26 mesures et les combiner. Chaque mesure fournit des nombres de points qui dépendent de la contribution à cinq objectifs environnementaux prééminents: climat, eau, sol, air, biodiversité et paysage. Dans le système néerlandais, il faut atteindre suffisamment de points dans tous ces objectifs pour recevoir des contributions écologiques. En combinant des mesures, les producteurs peuvent atteindre des niveaux (bronze, argent, or) qui sont déterminés par le nombre de points et donnent droit à des contributions sup-

plémentaires (60/100/200 euros par hectare). Le bio obtient toujours – et indépendamment des mesures – le niveau or. Un outil en ligne permet aux producteurs de simuler à l'avance comment le choix de certaines mesures influence le nombre total de points et les contributions, ce qui les motive à en faire toujours davantage.

D'autres pays européens n'ont pas vraiment réussi à généraliser ces programmes écologiques autant que c'est le cas dans les Pays-Bas. Des spécialistes reprochent

cependant aux Pays-Bas que les exigences minimales ne dépassent presque pas le statu quo de l'agriculture conventionnelle et que les niveaux des exigences sont peu ambitieux.

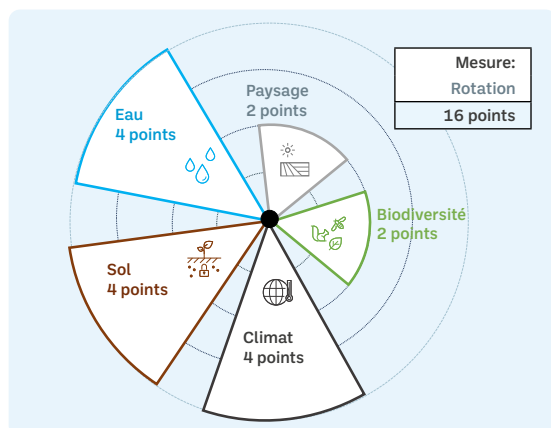
Il faut davantage de recherches

On ne sait pas encore clairement si les instruments basés sur des résultats et les catalogues de mesures soulagent réellement l'environnement ou l'administration. Leur efficacité dépend fortement du choix des indicateurs, des objectifs et des points attribués. Les contributions basées uniquement sur des résultats peuvent donner beaucoup de travail (par exemple quantifier les émissions de protoxyde d'azote ou le carbone du sol). Les agricultrices et agriculteurs courent un risque plus élevé quand des facteurs externes comme la sécheresse empêchent d'atteindre les buts.

L'orientation d'après les résultats semble pertinente avant tout pour les producteurs qui sont prêts à se pencher sur leurs propres prestations de durabilité et qui apprécient une plus forte autodétermination dans le choix des mesures. La politique, la science et la pratique sont très intéressées par les approches de ce genre, et le potentiel n'est pas encore épuisé.



Un film du FiBL sur le thème
www.youtube.com > Chercher:
Ziele statt Massnahmen (DE)



Photos et graphique: FiBL

Dans les Pays-Bas, les programmes écologiques (ecoregelingen) permettent aux producteurs de choisir entre 26 mesures pour recevoir des contributions d'encouragement. L'exemple de la rotation culturale montre dans quels domaines les agricultrices et agriculteurs peuvent obtenir des points et donc des contributions.

Informations spécialisées



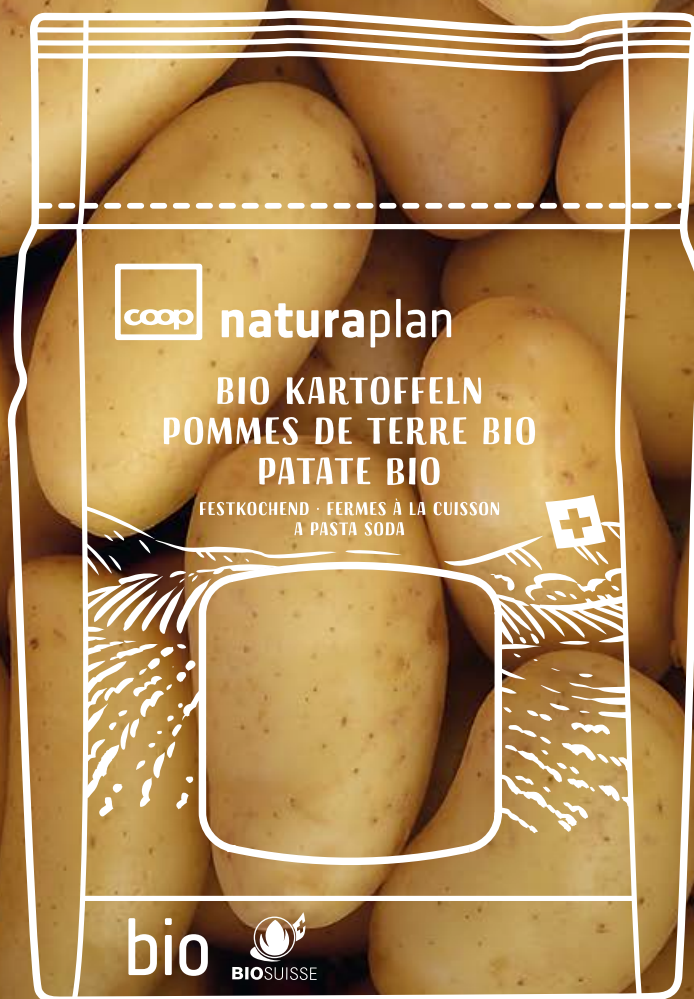
Sabine Reinecke
Département des systèmes
agri-alimentaires, FiBL
sabine.reinecke@fibl.org
+41 62 865 04 15



Rebekka Frick
Département des systèmes
agri-alimentaires, FiBL
rebekka.frick@fibl.org
+41 62 865 72 23

Jour après jour, le bio sort de terre.

La meilleure qualité bio depuis plus de 30 ans.



Le bio, c'est dans notre nature.



Pour moi et pour toi.

Vulgarisation du FiBL

Arboriculture

Trois nouvelles variétés de pommes à cidre

Agroscope a donné début 2025 son feu vert pour trois nouvelles variétés de pommes à cidre: Wisper, Witta et Wally. Ces trois variétés polyvalentes se distinguent par leur robustesse, des rendements moyens à hauts et une bonne aptitude au séchage et au pressage. Wisper et Witta vont aussi comme pommes de table. Wally est trop acide pour la manger telle quelle, mais elle va bien dans les mélanges pour la fabrication de jus. Les trois «W» conviennent pour la culture



haute-tige, mais Wisper forme des grandes couronnes avec des branches qui se superposent.

Les fans de pommes d'ici et d'ailleurs ont cet automne l'occasion de voir la diversité en live: L'Expo Fruits Basel se déroule les 18 et 19 octobre 2025 sous la grande coupole de la Markthalle. À l'occasion des 40 ans de Fructus, l'association pour la sauvegarde du patrimoine fruitier, une exposition de variétés de fruits en présentera quelque 700. *Thierry Suard*

Infos sur l'exposition de variétés
www.fructus.ch/expo-fruits-basel (DE)



Robin Sonnard
Conseils Arboriculture, FiBL
robin.sonnard@fibl.org
+41 62 865 63 72

Grandes cultures

Lutter contre les rumex avec de la chaux



Les rumex, qui disposent d'un énorme potentiel de reproduction par les graines et les racines, sont des adventices têtues dans les grandes cultures. Ils occupent les lacunes des peuplements faibles et sont des plantes indicatrices de problèmes du sol comme l'acidification, le tassement, les restes de lisier insuffisamment préparé ou les surplus d'azote disponible. Dans la pratique on recourt souvent à la bêche à rumex. Cela n'est pas absolument né-

cessaire dans tous les cas, car il faudrait d'abord trouver la cause de leur présence. Les graines de rumex ont besoin pour germer d'être stimulées par de la lumière et de l'acidité. Il y a donc un risque de germination sur les surfaces où les acides ne sont pas tamponnés par de la chaux libre dans le sol. Une acidification naturelle se déroule à cause de la décomposition de la matière organique, de la respiration du sol ou d'engrais acidifiants. Un chaulage de deux à trois tonnes par hectare effectué tous les trois à quatre ans dans les herbages en croissance peut aider à combattre les rumex. *Stephanie Biderbost*

Raphaël Charles



Conseils Grandes cultures, FiBL
raphael.charles@fibl.org
+41 62 865 17 25

Production animale

Des polygonacées pour la santé animale



Les polygonacées sont souvent considérées comme indésirables – réguler le rumex à feuilles obtuses (lampé) dans les pâturages donne beaucoup de travail, mais il peut aussi être tenu en échec en chaulant le sol (voir ci-dessus). Un examen plus précis montre que certaines polygonacées contiennent des substances qui peuvent contribuer à la santé animale. Par exemple, la renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*) peut être anti-inflammatoire

et antimicrobienne. Des études montrent qu'elle favorise le fonctionnement de la panse des moutons. Le sarrasin (*Fagopyrum esculentum*) a aussi montré des effets positifs sur la qualité du lait de vache et l'indice de consommation chez les volailles. L'efficacité dépend alors de la proportion de plantes et du moment où on les utilise. Les polygonacées ne sont encore que peu ou pas employées de manière ciblée, mais leur utilisation a visiblement du potentiel pour prévenir et traiter des maladies animales. *Michael Walkenhorst*

Davantage sur ce thème

www.bioactualites.ch > Chercher:
Les polygonacées

Pamela Staehli



Conseils Santé animale, FiBL
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61

De l'arbre haute-tige à la bouteille

Des vergers tout en biodiversité et beaucoup de coopérations régionales permettent à ArboVitis de proposer un assortiment diversifié de produits.

Texte: Theresa Rebholz

Il y a chez ArboVitis deux hautes saisons par année: En juin-juillet la récolte des cerises, et en automne quand les pommes et d'autres fruits sont mûrs. Située à Frick AG, l'entreprise de production et de transformation travaille alors pleins gaz. «Nous pressons en moyenne environ 12 tonnes de fruits à cidre et 6,5 tonnes de cerises par année», dit Karen Trachsel, qui est depuis cet été responsable des secteurs transformation et commerce. Cela donne 7800 litres de jus de pomme, de coing et de poire ainsi que 3900 litres de jus de cerise. Les fruits viennent de son domaine et de 15 fermes Bourgeon des environs. ArboVitis presse aussi des petites quantités d'autres fruits et des fruits sauvages.

L'assortiment d'ArboVitis comprend 20 jus différents, dont beaucoup de spécialités comme les jus-variétés de pommes et les jus de coings, de pruneaux, de griottes ou de fruits sauvages. Ces derniers comprennent les nèfles, le sureau, les cornouilles et les prunelles et poussent sur 12 hectares de haies et d'arbres dont l'entreprise s'occupe. Ces surfaces, qui sont en grande partie des prairies du niveau de qualité II, comptent 800 arbres haute-tiges, et il y a aussi 50 ares de vigne encépagée avec des Piwis. Ces cultures, où la biodiversité a une grande place, sont depuis cette année sous la responsabilité de Leander Dalbert.

Agriculture et culture

Après plusieurs années de collaboration, Karen Trachsel et lui reprennent la direction de l'entreprise qui est organisée en société anonyme depuis 2021. «Martin Erb, qui a fondé ArboVitis en 1996, en a remis la responsabilité il y a trois ans. Maintenant je me retire moi aussi petit à petit», dit la cheffe d'exploitation Cornelia Brennwald, qui est là depuis 1999. ArboVitis n'avait alors pas été la seule à être fondée, la Kulturhaus Meck l'a été en 1998 dans l'ancien

ne maison de la ferme que Martin Erb avait reprise de ses parents. Le centre Meck et ArboVitis sont encore aujourd'hui étroitement reliés – par exemple ils utilisent certains locaux ensemble.

Nouvelles idées pour l'avenir

Les nouveaux chefs d'exploitation sont des novices du travail dans l'agriculture – Karen Trachsel a étudié la communication visuelle, Leander Dalbert les sciences du climat et l'économie. Tous deux ont beaucoup d'idées pour l'avenir de la ferme. «Nos réflexions ratissent encore très large», raconte Leander Dalbert. «Nous discutons par exemple d'agriculture solidaire, mais aussi d'idées comme des offres de coaching sur nos surfaces.»

Il est clair que l'assortiment va être revu. Ils aimeraient se concentrer sur ce qui marche bien et sur de nouvelles boissons. «Nous réfléchissons à des mélanges sans alcool qui peuvent avoir du succès – en pensant aussi à des boissons qui peuvent accompagner des repas», dit Karen Trachsel. La révision des étiquettes est aussi en chantier: «Nos produits sont dans le segment des prix élevés. Nous aimerions moderniser l'interface afin de mieux nous frayer un chemin dans ce secteur.»

Une chose qui doit se maintenir est l'exigence d'une haute qualité, ce qui comprend l'utilisation de fruits impeccables de qualité Bourgeon et la transformation douce. «Transformer des fruits d'arbres haute-tige ou sauvages, payer des prix équitables à nos fournisseurs et raccourcir le plus possible les transports font pour nous partie de la qualité des produits», complète Leander Dalbert.

Les trajets courts sont synonymes de commercialisation régionale: ArboVitis vend sur place, chez Coop et Volg dans les environs, dans des magasins de produits bio et de spécialités de la région ainsi

que sur des marchés comme le Biomarché de Zofingue AG. «Ces marchés servent surtout de pub pour les produits», dit Cornelia Brennwald.

Depuis 2005, ArboVitis reçoit pour sa commercialisation un soutien de l'association Fricktaler Bio-Hochstamm-Produkte (www.hochstammfricktal.ch). L'idée: Pour entretenir les vergers, il faut non seulement des arbres mais aussi des produits qui sont fabriqués avec les fruits. ArboVitis a développé des structures commerciales adéquates. L'assortiment comprend des jus, des vinaigres et des eaux-de-vie maison, mais aussi le burgen aux noisettes (Hazelburger) de Leander Dalbert, avec lequel il avait gagné en 2020 le Grand Prix Bio Suisse, ainsi que des confitures et des fruits secs qui sont élaborés par deux fermes Bourgeon situées à Wittnau AG.

Un réseau solide

Pour la commercialisation ainsi que dans d'autres secteurs, la collaboration avec des tiers joue un rôle important pour ArboVitis. Par exemple, la machine d'embouteillage est partagée avec le domaine viticole du FiBL où le vin est vinifié. La transformation de jus fermentés en vinaigres et la distillation des marcs en eaux-de-vie sont aussi effectuées par d'autres entreprises.

Dans l'autre sens ArboVitis fournit des prestations et presse des jus pour d'autres producteurs et pour des privés. Il y a aussi des coopérations pour la fauche des prairies et la pâture avec des moutons. D'autres choses sont prévues: «Par exemple, nous aimerions bien mettre notre local de transformation à disposition d'autres personnes», dit Karen Trachsel. «Nous aimons les collaborations, et nous en avons besoin pour que l'entreprise fonctionne.»

www.arbovitis.ch

Jus et moûts



1. L'équipe dirigeante actuelle: Karen Trachsel, Cornelia Brennwald et Leander Dalbert (dgäd).
2. Les pommes sont triées avant d'être pressées.
3. ArboVitis vend le jus de pomme en bouteilles de verre et en cubis.
4. Le rendement en jus des cerises est d'environ 60 pour cent du poids des fruits.
5. L'assortiment de jus comprend 20 produits différents, dont des spécialités comme les jus de fruits sauvages.

Marchés et prix

Prix de référence stables pour les fruits à pépins bio

Les prix de référence pour les fruits à pépins de table et à cidre bio de la saison 2025/26 ont été négociés entre mi- et fin août par la production et le commerce.

Fruits à pépins de table

Malgré la légère augmentation des coûts de cette année et le calcul effectué par Agridea et le FiBL des frais de production qui justifieraient une légère augmentation des prix, c'est la stabilité des prix qui s'est vu attribuer la première priorité. La production a donc recommandé de fixer les prix de référence au niveau de 2024. Le commerce a soutenu cette proposition, ce qui fait que les prix de référence pour les fruits à pépins de table bio des variétés d'automne et de garde restent en 2025 au même niveau qu'en 2024. Dans le courant de l'hiver, des modifications du concept de commercialisation ainsi qu'un concept pour les surplus de pommes de table bio seront finalisés et communiqués aux productrices et producteurs.

Les récoltes pour le canal du commerce sont estimées à 6660 tonnes de pommes d'automne et de garde et à 941 tonnes de poires d'automne et de garde. Ces chiffres prévoient donc une récolte aussi abondante qu'en 2022 mais inférieure de 700 tonnes à celle de l'année passée. On compte pour les poires bio sur une quantité semblable à celle de 2022, ce qui correspond à environ 400 tonnes de moins que l'année passée.

Fruits à cidre

Les prix de référence pour les fruits à cidre bio ont été augmentés l'année passée de 1.- Fr./dt pour les pommes à cidre (ordinaires et spéciales) et de 2.- Fr./dt pour les poires à cidre. Pour 2025, les partenaires commerciaux se sont mis d'accord pour maintenir des prix stables. Les coûts de production seront recalculés cette année avec le nouvel outil «Réseau-lution» sous la direction de la Fruit-Union Suisse (FUS). Il sera ensuite évalué si une augmentation des prix de référence doit être demandée pour 2026.

Selon les estimations de récolte effec-

tuées par la FUS, on compte pour le système de compensation des récoltes sur 5500 tonnes de pommes à cidre bio et 600 tonnes de poires à cidre bio.

Sabine Haller, Bio Suisse



Les prix de référence restent au niveau de l'année 2024.

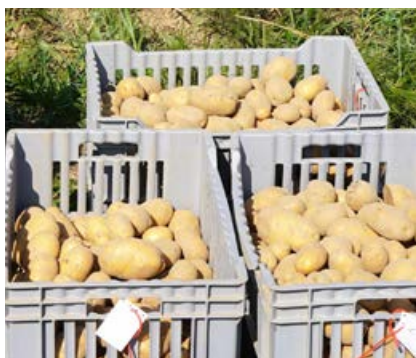


Informations et prix de référence pour les fruits bio

www.bioactualites.ch/marche

La récolte de pommes de terre est bonne

Les productrices et producteurs de pommes de terre bio ont quelques dures années derrière eux. 2021, 2023 et 2024 ont été particulièrement difficiles, à tel point qu'en 2021 et 2024 de nombreuses fermes n'ont pas eu de récolte du tout – alors que les coûts de production augmentaient en même temps, surtout pour les plantons de pommes de terre (Bio-



Léger surapprovisionnement possible.

actualités 7 | 25). La légère augmentation de la moyenne de la fourchette des prix bio n'avait pu que légèrement compenser ces augmentations de coûts. La surface cultivée a suivi le mouvement et a régressé de 70 hectares entre 2024 et 2025 et s'élevait cette année à un total de 992 hectares.

Selon les recensements des récoltes effectués à la mi-août, la récolte 2025 est estimée à plus de 25 000 tonnes de pommes de terre bio (2024: 10 500 tonnes). Avec une part de 291 kg/a de marchandise de consommation, le rendement se situe à plus de 35 % de plus que la moyenne de 2019 à 2024 (sans 2021). La demande annoncée par le commerce de détail et les fabricants de frites est en légère augmentation.

Si l'humidité actuelle ne provoque pas de dégâts importants, on peut tabler sur un léger surapprovisionnement. Des déclarations plus précises ne seront cependant possibles qu'à la fin octobre quand les quantités entreposées seront connues. Le prix de référence pour les pommes de terre de consommation se situe donc dans le bas de la fourchette des prix, c'est-à-dire à 92.15 Fr./dt. Des prix fixes sont valables pour les pommes de terre de transformation. Il est donc de nouveau recommandé pour 2026 de planifier ses cultures en étroite concertation avec les acheteurs.

Ilona Stoffel, Bio Suisse



Tous les détails et conditions de prise en charge pour les pommes de terre bio

www.bioactualites.ch/marche

FiBL

Fiches techniques

Le FiBL a récemment réactualisé deux fiches techniques en français:

La publication «Réduction de l'utilisation de tourbe» renseigne sur la trajectoire de réduction du plan d'abandon de la tourbe et transmet des informations pratiques sur l'utilisation de substrats de culture avec peu ou pas de tourbe.

La fiche technique «L'étiquetage des denrées alimentaires biologiques» informe sur la manière correcte d'étiqueter les denrées alimentaires bio emballées et en vrac vendues dans les magasins – aussi fermiers – et en ligne». *tre*



Vers les fiches techniques
boutique.fibl.org

Calendrier des cours

Le nouveau calendrier des cours du FiBL contient près de 50 réunions de formation continue sur des thèmes de l'agriculture et de la transformation biologiques qui vont d'octobre 2025 à septembre 2026. Dans l'agenda de bioactualites.ch, le programme détaillé des quelque 15 sessions francophones est toujours disponible environ quatre semaines avant le début du cours. Le calendrier numérique peut être téléchargé depuis le site web du FiBL, et la version papier est jointe à ce numéro imprimé du Bioactualités. *tre*

agenda.bioactualites.ch



Vers le calendrier des cours
www.fibl.org/fr > Rechercher:
Calendrier des cours



Sabine Douxchamps, Malta Fazzari
et Richard Tüscher (dgäd).

Nouveau codirecteur

Les instances qui dirigent le FiBL sont de nouveau au complet depuis septembre. Plus tôt dans l'année, le Département Finances, ressources & administration avait déjà été réorganisé et réparti entre deux départements, Ressources humaines & administration et Finances & infrastructure. Le premier est dirigé depuis juin par Malta Fazzari, le deuxième depuis septembre par Richard Tüscher, qui complète en outre le Comité exécutif tricéphale avec Jörn Sanders et Beate Huber. Tous les responsables de départements sont membres du Comité de direction – comme aussi Sabine Douxchamps, qui va reprendre le 31 octobre la direction du Département de la coopération internationale qu'elle dirige actuellement avec Beate Huber, qui va ensuite se concentrer sur son travail au Comité exécutif. *tre*

Production bovine

Comment améliorer les conditions d'élevage et la santé animale? Comment faire profiter ma ferme d'une production bovine holistique? Le cours «Rinderpraktiker*in Milch» (en allemand) que le FiBL et l'Arenenberg organiseront en 2026 pour la première fois abordera des questions comme celles-ci. Il s'adressera aux éleveuses et éleveurs de bétail laitier et sera divisé en dix jours répartis sur l'année qui se dérouleront en majorité en Suisse orientale. La première date est le 21 janvier. Inscription dès octobre. *tre*

agenda.bioaktuell.ch (DE)

Podcast FiBL Focus

C'est une hôte de marque que le FiBL-Podcast accueille en la personne de Renate Künast, des Verts allemands, dans son épisode «Wir haben das Recht, alles zu wissen». L'ancienne ministre allemande de l'agriculture parle entre autres du tournant agricole et de la politique alimentaire.

Dans «Bohne gut, alles gut – die Lupinen-Revolution», la chercheuse du FiBL Christine Arncken, l'agriculteur Bruno Graf et Freddy Hunziker de la société News Roots parlent de nouveaux aliments protéiques et sains à base de lupins.

En écho au thème principal de ce numéro du Bioactualités, Florian Leiber et Catherine Pfeifer du FiBL montrent dans «Kuh und Klima» pourquoi la production bovine peut aussi être durable. *tre*



Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Adieux au FiBL

À la fin août, Dominique Lévite est parti à la retraite après 27 ans au FiBL. Pendant ce temps il a marqué de nombreuses manières la viticulture bio en Suisse et au-delà – que ce soit par des activités de conseil dans toute la Suisse, la collaboration pour établir les bases légales pour la production de vin bio en Europe ou par des essais en vitiviniculture biodynamique. Linnéa Hauenstein, FiBL



Dominique Lévite a travaillé au FiBL pendant plus d'un quart de siècle.

Recherche bio dans le Burgenland

Franz Traudtner effectue avec le FiBL Autriche des essais agricoles dans le cadre du projet Bionet.

À part la recherche appliquée, la progression de la sécheresse l'occupe aussi.

Texte: Jeremias Lütold

La petite chaîne de montagnes de la Leitha, qui marque la transition entre le Burgenland et la Plaine de Pannonie, n'est pas très loin de Vienne. Tandis que l'agriculture sur les sols calcaires et plutôt pauvres de ces montagnes est caractérisée par des petits vignobles, les sols fertiles et les conditions climatiques favorables du Burgenland permettent de pratiquer une grande diversité de cultures agricoles. «Certains années je compte dans le Burgenland jusqu'à 150 cultures différentes», dit Franz Traudtner, qui cultive en bio depuis 2004 45 hectares à Wallern, non loin du lac de Neusiedl.

Les nombreuses heures d'ensoleillement et la possibilité d'arroser créent de bonnes conditions de mûrissement pour les pommes de terre, le maïs, le tournesol, la courge à huile ou encore le soja. Les tchernozioms (terres noires) riches en humus permettent un maraîchage intensif avec melons, tomates, poivrons, ail, oignons ou concombres. Ces conditions favorisent aussi une multitude de cultures viticoles et arboricoles spéciales comme les amandes, les figues et les olives. «Cette diversité des cultures peut sembler carrément paradisiaque», dit Franz Traudtner. L'agriculture intensive et l'augmentation de la dépendance à l'égard de l'arrosage créent cependant toujours plus de problèmes.

Lutter contre la sécheresse en protégeant la nature

Bien que le Seewinkel, près du lac de Neusiedl, ait jadis formé une vaste zone humide, les agricultrices et agriculteurs luttent maintenant contre toujours plus de sécheresse. Les terres noires riches en humus ont beau avoir une très bonne capacité de stockage de l'eau et des éléments nutritifs, le climat continental les transforme en ris-



Franz Traudtner trouve que, dans le Burgenland touché par la sécheresse, la protection de la nature et l'agriculture vont de pair.

que quand les années sont sèches – quand les périodes sèches sont longues, même ces sols humifères ne peuvent pas approvisionner suffisamment les cultures intensives. Franz Traudtner voit chaque jour des signes de l'augmentation des sécheresses: «Cette année nous avons récolté de l'épeautre avec une humidité de 5 à 9 pour cent, loin en dessous de la zone normale de 12 à 14 pour cent.»

Franz Traudtner met 10 hectares à disposition de la protection de la nature, et il s'engage pour un agrandissement du parc national transfrontalier Neusiedler See – Seewinkel. Il est clair pour lui que, pour stabiliser le niveau de la nappe phréatique, il faut que plus d'eau s'infiltre dans le sol. La zone est idéale parce qu'elle se situe au point le plus bas de la région et que la rétention de l'eau souterraine est nécessaire. D'autres mesures sont en cours actuellement pour retenir l'eau dans les fossés

du Seewinkel. Les efforts de Franz Traudtner pour la protection de la nature dans la région sont cependant aussi de nature pragmatique: «Le but doit être d'utiliser les fossés existants pour alimenter la nappe phréatique sur place et d'amener vers le nord l'eau du sud du Seewinkel.» Comme pour d'autres exploitations de la région, les parcelles de Franz Traudtner sont très dispersées, et selon les endroits il n'y a pas partout la même quantité d'eau à disposition pour l'irrigation.

Échanges de connaissances dans le projet Bionet

Dans le réseau Bionet orienté vers la pratique, le FiBL Autriche collabore depuis 2005 avec des fermes de toute l'Autriche (encadré). Le but est d'utiliser des résultats de recherches actuelles dans des conditions agronomiques locales. Depuis le début du projet, Franz Traudtner mène des essais

Bionet – Échanges entre la pratique et la recherche

agricoles et variétaux correspondants: «Les essais sont naturellement orientés vers les cultures qui occupent le plus de surface en Autriche comme le blé, l'orge, le soja et le tournesol, mais on expérimente aussi parfois des cultures et des variétés inhabituelles.»

Franz Traudtner apprécie dans les essais du Bionet le fait qu'il puisse faire part de ses observations et estimations – pour compléter les évaluations des notations, c.-à-d. les estimations visuelles de l'état des cultures d'après certains critères comme les formes de croissance, les maladies, la maturité ou la formation des épis. On trouve à l'avant-plan non seulement l'évaluation des plantes d'après un protocole préétabli, mais également la collecte d'expériences en rapport avec la pratique. Il estime aussi de ne pas subir de contraintes commerciales pour ses essais dans le cadre de Bionet et de profiter d'une certaine liberté. Franz Traudtner ne manquera pas de sujets pour l'avenir: «Il faut certainement encore plus d'expériences et de transparence dans le domaine des micronutriments et des additifs pour les intrants.»

Le FiBL Autriche, différentes chambres d'agriculture de Länder autrichiens, le Ländliches Fortbildungsinstitut LFI, des écoles d'agriculture et la fédération Bio Austria participent au projet Bionet Österreich. La collaboration implique plus de 60 productrices et producteurs de toute l'Autriche. Le travail dans le pro-



Les échanges entre intéressés sont centraux pour le projet Bionet.

jet a pour but l'utilisation et la vérification de résultats de recherches nationales et internationales dans les conditions agronomiques autrichiennes. Une partie importante du projet est la préparation des connaissances et expériences amassées pour toute l'agriculture. Les enseignements sont diffusés lors de réunions spécialisées, de formations, d'échanges pratiques sur place, dans les médias et en ligne. Cette base aide les agricultrices et agriculteurs à utiliser à bon escient des techniques agricoles et des variétés qui ont fait leurs preuves.

www.bio-net.at (DE)



«Les mesures doivent apporter des avantages concrets pour les producteurs»

Interview avec Martin Fischl au sujet de Bionet

www.bioactualites.ch >

Chercher: Martin Fischl

Le FiBL Autriche – Partie d'un groupe d'instituts de recherches



Le FiBL Autriche a été créé en 2004 et occupe aujourd'hui près de 40 collaborateurs sur son site principal de Vienne et au centre de compétences bio à Schlögl, non loin de la frontière tchèque. L'institut réunit expertise scientifique, méthodologie agroécologique et nombreuses années d'expérience dans les projets, et il est fortement réseauté avec des fédérations bio autrichiennes, des chambres d'agriculture, des universités et des réseaux internationaux de recherches.

Le réseau international des instituts du FiBL comprend les sites de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche et de France, l'Institut hongrois de recherche en agriculture biologique ÖMKi ainsi que le FiBL Europe à Bru-

xelles. Jusqu'à la fin de l'année 2025, chaque numéro du magazine Bioactualités publie des articles sur d'importants projets et axes de recherche des instituts concernés en les accompagnant d'interviews avec leurs directeurs et autres experts.



«Notre champ d'action est la recherche appliquée»

Interview avec Andreas Kranzler, Direction du FiBL Autriche
www.fibl.org

Bio Suisse

Poules et coqs – plein de nouveautés



Bientôt seules les poules qui pondent des œufs bruns et crème seront autorisées.

Du poulailler jusqu'au magasin – il y a dernièrement eu en bio quelques changements pour les œufs et la viande.

Tuer des poussins, c'est fini

Pour Bio Suisse, l'œuf, la poule et les coqs forment un tout. Tous les poussins bio – aussi les mâles – doivent donc être élevés au plus tard à partir de 2026. Cela a été décidé par l'Assemblée des délégués en 2021. Ça a beaucoup bougé depuis. Cette année, déjà 80 pour cent des coqs sont engraisés et transformés en denrées alimentaires. Les organisations d'élevage sont responsables de la planification. Les coûts supplémentaires ont pendant ce temps été répercutés sur les prix des jeunes poules et des œufs. Avec des conséquences variables. Il y a ainsi déjà plus des trois quarts des producteurs d'œufs qui, à cause du renchérissement des poulettes, misent sur des séries prolongées jusqu'à la 80^{ème} semaine, tendance à la hausse. Le marché des œufs bio se montre en revanche stable en 2025 – avec une légère augmentation de la demande.

Fini les hybrides à œufs blancs

À partir de 2026, une nouvelle liste exhaustive de Bio Suisse pour les poules et leurs frères sera valable. Les fermes Bourgeon ne pourront alors plus utiliser que des hybrides explicitement autorisés. Il s'agira de pondeuses d'œufs bruns et crème. Les producteurs concernés doivent planifier en conséquence et passer à des lignées conformes au Bourgeon.

Lutte contre les acariens

L'utilisation de l'acaricide Exzolt n'est plus possible depuis 2025 qu'avec une

autorisation exceptionnelle. La prévention par un nettoyage soigneux et la préparation des poulaillers p. ex. avec des silicates naturels, ainsi que des stratégies alternatives de lutte contre les acariens comme l'utilisation d'huiles végétales sur les endroits touchés, gagnent encore plus en importance.

Formation continue gratuite

Pour soutenir les fermes avicoles bio dans ces changements, Bio Suisse propose en novembre et décembre 2025 avec le FiBL une série de webinaires en allemand (une suite ainsi qu'un webinaire en français sont prévus pour 2026). L'accent sera mis sur les échanges entre praticiennes et praticiens. Après de brefs exposés d'introduction, des expériences, solutions et astuces venant de la pratique seront discutées ensemble. Le démarrage est le 4 novembre 2025. Il y aura ensuite des rencontres en ligne pendant cinq mardis soirs.

Heidrun Hosp et Katia Schweizer, Bio Suisse



Info et inscription pour
les webinaires
agenda.bioaktuell.ch (DE)

Nouveau à la direction



Florian Gürtler

Florian Gürtler, 41 ans, a repris le 1^{er} août 2025 la direction du département Finances et services. Dans cette fonction il est membre de la direction de Bio Suisse. Informaticien, économiste d'entreprise HES et expert comptable, il a une longue et solide expérience de la direction. Florian Gürtler était dernièrement à la direction de Vass Switzerland, une entreprise active au niveau international et

spécialisée dans les technologies numériques et la transformation d'entreprises. *schu*

Démarrage pour notre propre examen professionnel bio



Développement de l'offre bio prévu dans la formation professionnelle supérieure (image symbolique).

De nombreux apprenants qui s'intéressent à l'agriculture bio suivent après le classique apprentissage CFC (certificat fédéral de capacité) une école de chefs d'exploitation et terminent avec un examen professionnel. La majorité des feedbacks sont bons. Ces cours n'offrent cependant que certains modules bio, et ceux qui veulent approfondir leurs connaissances sur l'agriculture bio n'y trouvent pas leur compte. Actuellement, la formation biodynamique est la seule offre dans le domaine de la formation professionnelle supérieure. Il y a là une lacune qui doit à l'avenir être comblée par le nouvel examen professionnel bio.

Le besoin d'une telle offre a été prouvé par une enquête représentative effectuée par la Haute école zurichoise pour les sciences appliquées (ZHAW). Le processus de révision qui démarre cet automne sous la houlette de Bio Suisse et de Demeter avec des ateliers pour les praticiennes et les praticiens montrera à quoi le nouvel examen ressemblera. La Confédération et les organisations agricoles de référence sont positives au sujet de la révision. *Urs Guyer, Bio Suisse*

L'attestation Bourgeon sera supprimée dès 2026

Bio Suisse est consciente de l'augmentation des exigences administratives auxquelles les producteurs et les preneurs de licences sont confrontés. Pour contribuer à réduire ce travail, le secrétariat étudie différents processus. Une des étapes est la suppression des attestations Bourgeon à partir du 1^{er} janvier 2026. La liste des produits annexée aux certificats va être modifiée de manière que l'autorisation de commercialisation avec le Bourgeon y soit compréhensible, contrôlable et communicable. Cela économisera pour tous les concernés le travail pour l'établissement, le contrôle, le dépôt et l'actualisation des attestations supplémentaires nécessaires jusqu'ici. Les contrats de production et de licence conserveront leur validité et ne seront pas modifiés. Bio Suisse et les organismes de certifications compétents restent volontiers à disposition pour répondre aux questions. *Dieter Peltzer, Bio Suisse*

Contacts par courriel pour les questions

verarbeitung@bio-suisse.ch
agriculture@bio-suisse.ch
sekretariat@bio-inspecta.ch
anita.berner@bio-test-agro.ch
produkte@procert.ch
office.switzerland@ecocert.com

Cherche fermes

Les fermes Bourgeon fournissent chaque jour un précieux travail. La tâche de Bio Suisse est de les soutenir. Pour favoriser la compréhension, les nouveaux collaborateurs sont tenus de faire un stage agricole de deux jours. Pour cela et pour des événements pour d'autres groupes-cibles, Bio Suisse cherche continuellement des fermes désireuses de participer. *Diana Eggenschwiler, Bio Suisse*



Répondre à l'enquête
 (durée: environ 3-4 minutes)
forms.office.com

Photo: René Schulte

AD d'automne: Stratégie de la Fédération et autres informations



Les délégués se rassembleront fin novembre à Olten.

Outre une motion de Bio Fribourg et Bio Genève sur le système des frères coqs, l'ordre du jour de l'Assemblée des délégués (AD) du 12 novembre 2025 comprend divers points d'information dont les résultats de l'enquête sur le marché, le nouveau portail «My Bio Suisse» qui doit être lancé en novembre, et aussi l'examen professionnel bio (article de gauche).

Un autre thème important sera la Stratégie de la Fédération Bio Suisse. Le codirecteur Balz Strasser jettera pour cela un coup d'œil en arrière: Quels objectifs ont été posés en 2017 avec la Stratégie «Avanti 2025»? Quels projets la Fédération a-t-elle réalisés au cours des huit dernières années? Où est-elle sur la bonne voie? Qu'est-ce qui n'a pas marché – et pourquoi? Mais aussi: Quels enseignements la direction de Bio Suisse tire-t-elle de la stratégie passée? Jusqu'à quel point a-t-elle été un instrument de direction utile? Et où y a-t-il des besoins d'améliorations pour le futur?

La nouvelle stratégie 2030 de la Fédération Bio Suisse entre en vigueur au début de l'année 2026. Il y aura lors de

l'AD une brève perspective sur les priorités définies pour 2026 par le Comité et la direction. Ces priorités répondent à la question: lesquels des 21 objectifs stratégiques qui ont été promulgués par l'AD en avril dernier vont être poursuivis l'année prochaine avec une priorité particulière et les ressources nécessaires. Cela s'annonce donc passionnant.

L'ordre du jour et les documents de l'AD pour les délégués sont disponibles en ligne. Les délégués et les comités peuvent déposer jusqu'à et pendant l'AD des motions d'amendement concernant les points qui figurent déjà à l'ordre du jour. *Carole Nordmann, Bio Suisse; schu*



Tout sur l'Assemblée des délégués
www.bio-suisse.ch

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fiBL.org

📅 Date 📍 Lieu
👤 Organisation, Responsable(s)
✍ Info/Inscription

Production et santé animale

Journée du Bétail Bio

Cette journée sera centrée sur les échanges et la formation de réseaux entre praticiens, vulgarisateurs et chercheurs. Des postes thématiques, des exposés et des présentations permettront de discuter de thèmes actuels de la production animale bio et de présenter des approches de solutions.

📅 29 octobre 2025
📍 FiBL et ferme du FiBL, Frick AG
👤 Bio Suisse, FiBL, Liebegg, Bio Aargau
✍ www.bioviehtag.org

Réduction de l'utilisation des vermifuges

Présentation des résultats du projet Parvet. Le projet vise à réduire l'utilisation d'anthelminthiques chez les bovins en mettant en place des traitements ciblés et en intégrant des données agronomiques. Échange d'expériences entre les exploitants participant au projet et un cabinet vétérinaire.

📅 5 novembre 2025, 9–16:30
📍 En ligne
👤 FiBL, Pamela Staehli
✍ agenda.bioactualites.ch

Culture des sols particuliers

La paludiculture: Exploitation des sols humides et tourbiers

La conférence montre dans quelle mesure la paludiculture contribue à la protection du climat et à la biodiversité tout en ouvrant des perspectives économiques. Présentation des perspectives issues de la science, de l'administration et de la pratique.

📅 7 novembre 2025, 9–16:30
📍 FiBL, Frick AG
👤 FiBL, Theres Rutz
✍ agenda.bioactualites.ch

Grandes cultures

Journée des légumineuses bio

- Atelier pour les professionnels: «Comment sélection variétale et transformation peuvent collaborer pour mieux exploiter le potentiel des légumineuses dans la production alimentaire?»
- Visite de l'entreprise New Roots
- Activités autour des légumineuses
- Apéro et réseautage

📅 22 octobre 2025, 13:30–17:30
📍 New Roots AG, Oberdiessbach BE
👤 FiBL, Ludvine Nicod, et GZPK, Christine Scheiner
✍ agenda.bioactualites.ch

Journée grandes cultures de Biofarm

Toutes les nouvelles de Biofarm sur les grandes cultures.

📅 9 décembre 2025
📍 Coopérative Biofarm, Huttwil
👤 Biofarm, Melanie Rediger
✍ agenda.bioactualites.ch

Vulgarisation et conseil

Formation à l'animation de groupes d'échanges ProBio

Ce cours s'adresse aux agriculteurs et agricultrices bio qui sont intéressés à animer un groupe d'échanges ProBio. Le cours d'introduction de deux jours permet d'acquérir les bases de l'animation, de se sentir à l'aise dans son rôle et de s'exercer à l'aide d'exemples pratiques.

📅 13 et 14 novembre 2025, de 10h le 13 nov. à 16h le jour suivant
Avec hébergement sur place
📍 Lieu à définir
👤 Marie-Eve Cardinal, Agridea
Léa Sommer, Bio Suisse
✍ agenda.bioactualites.ch

Viti-viniculture

BioVino, Salon des vins suisses bio et nature

Plus de 50 stands sur la viticulture et les vins bio et nature permettront de découvrir des trésors viticoles de notre pays. Conférences, animations, restauration bio.

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

📅 29–30 novembre 2025
📍 Espace Amaretto, Lausanne
👤 BioVino, Frank Siffert
📧 agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Tierhaltung, Tiergesundheit

Legehennenhaltende

Zu diversen Themen der Legehennenhaltung. Dabei soll, neben Inputreferaten von Produzent*innen und Fachleuten, der Austausch im Mittelpunkt stehen. Diskussionen der Teilnehmenden fliessen in die Themenwahl ein.

📅 5 Abende jeweils DI
ab 4. November 2025
📍 Online-Veranstaltung
👤 Bio Suisse in Zusammenarbeit mit dem FiBL
📧 agenda.bioaktuell.ch

Boden, Natur

Kursserie Klima: Energie im Fokus

Diese Veranstaltung beleuchtet praxisnah, wie landwirtschaftliche Betriebe durch Energieeffizienz, erneuerbare Energien, Agri-Photovoltaik und professionelle Energieberatung zukunftsfähig aufgestellt werden können.

📅 DI 21. Oktober 2025, 14:30–17
📍 Online-Veranstaltung
👤 Agridea
📧 www.agridea.ch

Ackerbau, Pflanzenbau

Paludikultur: Wirtschaften mit nassen und moorigen Böden

Die Tagung zeigt, wie Paludikultur zum Schutz von Klima und Biodiversität

beitragen und neue Einkommensmöglichkeiten schaffen soll. Perspektiven aus Wissenschaft, Verwaltung und Praxis.

📅 FR 7. November 2025, 9–16:30
📍 FiBL, Frick AG
👤 Theres Rutz, FiBL
📧 agenda.bioaktuell.ch

Einsatz von Pflanzkohle in der Landwirtschaft

Erfahren Sie, was Pflanzkohle ist, wie sie hergestellt wird und welche Anwendungsmöglichkeiten sie bietet. Sie erhalten Einblicke in die Forschung und lernen in praxisorientierten Workshops, wie Pflanzkohle eingesetzt werden kann: zur Verbesserung der Bodeneigenschaften, in der Fütterung oder als Bestandteil von Einstreu und Hofdüngern.

📅 MO 10. November 2025, 9–16
📍 Gutsbetrieb Chamau, Hünenberg ZG
👤 Klimafitte Landwirtschaft, Charnet, Zuger Bauernverband, LBBZ Schluechthof Cham
📧 agenda.bioaktuell.ch

Gemüsebau, Garten

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Im Fokus dieser ERFA-Tagung stehen der Umstieg auf erneuerbare Energien in der Beheizung der Gewächshäuser sowie die Digitalisierung in der Agroökologie. Wir beleuchten die Chancen und Herausforderungen, welche die neuen Techniken und die Digitalisierung für die biologische Landwirtschaft mit sich bringen.

📅 DI 11. November 2025, 9–17
📍 Biogarten Lieli, Oberwil-Lieli AG
👤 Anja Vieweger, FiBL
📧 agenda.bioaktuell.ch

Verarbeitung, Vermarktung

Webinar Direktvermarktung: Knackpunkt Preisbildung

Festgelegte Richtpreise zeigen die Richtung, in welchem Bereich sich die Verkaufspreise bewegen, wenn ich die Produkte direkt ab Hof verkaufe. Doch können die Verkaufserlöse die Produktionskosten decken? Wie kann der Stundenlohn ermittelt werden? Eine umfassende Berechnung lohnt sich.

📅 DO 23. Oktober 2025, 19–20:30
📍 Online-Veranstaltung
👤 Agridea
📧 www.agridea.ch

Wirkensorische Verkostung von Lebensmitteln unterschiedlicher Qualität

Lebensmittel aus verschiedenem Anbau unterscheiden sich in ihrer Qualität. Dabei gibt es Aspekte, die über die stoffliche Analytik hinausgehen. Mit der Wirkensorik entdecken wir die Wirkung von Lebensmitteln auf unser körperliches und emotionales Befinden.

📅 DO 30. Oktober 2025, 9–12
📍 Flörl, Olten SO
👤 Demeter
📧 www.demeter.ch > Aktuell

Selbstkontrolle in der Hofverarbeitung

Für Betriebe mit Hofverarbeitung. Gesetzliche Grundlagen; Hinweise, wo es welche Hilfestellung gibt; Tipps zur korrekten Umsetzung der Selbstkontrolle für biologisch verarbeitete Lebensmittel; Möglichkeit, die Gefahrenanalyse zu üben (eigenes Selbstkontrollkonzept mitbringen) oder ein Selbstkontrollkonzept zu erarbeiten.

📅 DI 11. November 2025, 9–16
📍 Online
👤 Regula Züger, FiBL
📧 agenda.bioaktuell.ch



Les aliments bio en toute confiance!

N'hésitez pas à nous appeler, nous serons ravis de vous conseiller. 076 456 73 75



9200 Gossau
www.biomuehle.ch



Engrais organiques

- Biosol (riche en chitine 7-1-1, granulé)
- Bioilsa 11 (11% N, granulé)
- Bioter 7-3-5
- Bioter 5-3-8
- AminoBasic (9% N, liquides)



Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Une qualité fascinante



L'organisme de contrôle pour votre exploitation bio



Rendez-nous visite lors de la 4^{ème} Journée du Bétail Bio le 29 octobre 2025 à Frick AG.

Nous nous réjouissons de vous accueillir ...

www.bio-inspecta.ch

bio.inspecta AG
Ackerstrasse 117
CH-5070 Frick

+41 (0) 62 865 63 00
info@bio-inspecta.ch

bio.inspecta Romandie
Route de Lausanne 14
1037 Etagnières

+41 (0) 21 552 29 00
romandie@bio-inspecta.ch

bio.inspecta Svizzera italiana
Via Emilio Bossi 6
6901 Lugano
+41 (0) 91 210 02 90
contatto@bio-inspecta.ch